

Jura l'original

Augustin Rebetez

La collaboration a été couronnée au cours de la semaine du Jura à l'occasion du festival de la photographie de la région de la Savoie Photo Award. Le jury a récompensé son travail intitulé "tout ce qui a le visage de la colombe et n'élève pas la voix", représentant de son univers décalé. Une belle confirmation de la singularité de son talent.

n° 1
juin 2012

Histoire—En cheminant
vers Compostelle

Nature—Retour
aux sources

Théâtre—Une terre
qui ruisselle de talents

Donner un caractère durable à votre communication

Photo Roger Meier

6, route de Courroux
2800 Delémont
032 421 19 19
info@pressor.ch

27, rue du Midi
2740 Moutier
032 494 64 00
www.pressor.ch

PRESSOR
CENTRE D'IMPRESSION ET D'ARTS GRAPHIQUES

De Jura Pluriel à Jura l'original

Il y a tout juste trente ans, en 1982, une nouvelle revue jurassienne prenait son essor. Au-dessus de son berceau s'étaient penchées deux bonnes fées: le juvénile Canton du Jura et la vénérable association Pro Jura, fondée à Moutier en 1903. Alexandre Voisard, alors Délégué aux Affaires culturelles, souhaitait créer une belle publication reflétant le génie du lieu. Pro Jura cherchait à faire renaître de ses cendres la *Revue de Pro Jura* (1958-1978). C'est ainsi que *Jura Pluriel* vit le jour, dans une volonté interjurassienne de s'ouvrir aux quatre vents du Jura historique et géographique, marqué du sceau d'une communauté de destin. Culture, tourisme, information, ces trois domaines étaient mentionnés dans le sous-titre du premier numéro.

Ce programme n'a pas changé au fil du temps. Pour le servir, le comité de rédaction s'est toujours assuré la collaboration de bonnes plumes, de personnalités originales, d'amoureux convaincus du pays jurassien. Parmi eux, Alexandre Voisard, premier rédacteur en chef, Bernard Bédard, Jean-Louis Rais, Jacques Bélat, collaborent depuis le début et continuent de poser leur regard aigu et précis sur les gens et les choses d'ici. Les graphistes Jean-Robert Schaffter, Pierre Broquet, puis surtout Roger Voser ont mis leur talent et leur sensibilité en œuvre pour réaliser d'harmonieuses mises en page. A Roger, nous quittons pour des raisons de santé, vont toute notre amitié et notre gratitude.

En trente ans, les collaborateurs, la ligne graphique, le style des images ont changé, évolué tout en douceur, laissant intact l'esprit de *Jura Pluriel*: mettre en lumière des femmes et des hommes remarquables liés au Jura, chanter les beautés de la nature, détailler la richesse de la vie culturelle, valoriser l'innovation et le dynamisme économique.



Aujourd'hui, avec le numéro que vous tenez entre les mains, s'ouvre une nouvelle étape. *Jura Pluriel* se mue en *Jura l'original*. Par le biais de ce nouveau titre, la revue s'associe plus étroitement au Canton du Jura dans l'affirmation de son identité et de son image. Mais, comme par le passé, notre attention se portera toujours vers le Jura dans son ensemble, conscients que la culture, ciment de la société, art de vivre ensemble, ne doit pas connaître de frontières.

L'allure, quant à elle, se métamorphose: graphisme, typographie, format sont chamboulés. Certains applaudiront ce nouveau «look», d'autres regretteront l'ancienne présentation. Ainsi va la vie, «il faut que tout change pour que rien ne change», écrivait Lampedusa dans *Le Guépard*. La jeune graphiste jurassienne Marie Lusa, en son atelier Derrière la colline, a cousu main une très jolie robe, aux lignes élégantes et sobres. C'est dans ses séduisants atours que *Jura l'original* a été encarté dans le Quotidien jurassien, pour une diffusion gratuite auprès des abonnés. De 2'500 exemplaires, nous passons à 24'000. Un saut impressionnant et motivant! Jugez-en par vous-même, la qualité est toujours au rendez-vous, avec des textes exigeants et personnels, de belles photos, des sujets inédits, des angles d'approche originaux.

Le premier numéro d'une revue est toujours très recherché. Conservez bien celui-ci et accompagnez-nous dans cette nouvelle aventure qui durera, nous l'espérons, au moins trente ans encore.

Chantal Calpe-Hayoz
Rédactrice en chef

- 2 JOURNAL
Informations touristiques, économiques et culturelles
- 6 AGENDA
- 8 JAZZ
Jacky Milliet
Sur un air de clarinette
- 12 HISTOIRE
Par le Jura «Etre en chemin» vers Compostelle
- 16 ÉCONOMIE
Une aventure industrielle au pays du décolletage
- 20 SPORT
Christophe Moreau, Jurassien d'adoption, champion de renom
- 24 THÉÂTRE
Une terre qui ruisselle de talents
- 28 PORTFOLIO
Nadia Gagnebin
- 34 NATURE
D'un Doux parcours au Creux dit des sorcières: histoires de sources
- 38 LETTRES
Les papiers d'Anne-Marie Margaux l'exilée: extrait
- 42 GASTRONOMIE
L'heureuse alliance de la gastronomie et du terroir
- 46 TOURISME
Le vélo grandeur nature
- 48 ETE DES ARTS
Expositions à voir
- 52 LIVRES ET MOTS
- 54 PROMOTION ECONOMIQUE
L'essor des groupes horlogers dans le Canton du Jura

Journal

Daniel Sangsue, directeur de collection

Les Editions de la Baconnière ont pris l'heureuse initiative de relancer une collection d'études littéraires fondée et dirigée jadis par les professeurs Pierre-Olivier Walzer et Marc Eigeldinger. Elle publia des années soixante au début des années nonante des travaux critiques de très grande valeur (Albert Béguin, Marcel Reymond, P.-O. Walzer, Léon Cellier entre autres y collaborèrent) portant sur Rimbaud, Baudelaire, Valéry, Ramuz, Camus, etc.

La *Nouvelle collection Langages* renoue avec ce passé éblouissant sous la direction du professeur jurassien de littérature française moderne de l'Université de Neuchâtel Daniel Sangsue, également romancier reconnu sous le nom d'Ernest Mignatte dont le nouveau roman, *Le Copiste aux eaux*, vient de sortir de presse. (Genève, éd. Metropolis)



Un Jurassien à la tête du FIFF

Thierry Jobin, longtemps critique de cinéma au Temps, a succédé à Édouard Waintrop à la direction artistique du «Festival International de Films de Fribourg», FIFF, sigle très résistance française traduisant assez bien le profil que Thierry Jobin a tenté d'imprimer à la 26^e édition qu'il a pris en main cette année en présentant des films de «cinématographies marginalisées par le marché». Les nouvelles sections: *Cinéma de genre*, *Nouveau territoire*, *Diaspora*, *Décryptage*, *Sur la carte*

de ou *Passeport suisse* confrontèrent l'ici et l'ailleurs (Corée, Égypte, Taiwan, Argentine...) de manière à soumettre au regard des spectateurs douze films de très grande qualité mais peu ou pas distribués. Thierry Jobin poursuit ainsi brillamment son engagement en faveur du cinéma avec la même passion, curiosité, enthousiasme que lui transmièrent jadis Fritz Widmer et François Surdez, mais encore avec ses connaissances encyclopédiques de la production cinématographique passée et contemporaine et l'indépendance du critique apprécié qu'il fut dans la presse écrite, à la radio et à la télévision.



Forme et bien-être

La clinique Le Noirmont, Roc Montès pour les familiers, est sans conteste un admirable centre de réadaptation cardiovasculaire. Il reçoit de partout des louanges justifiées, les anciens patients en font unanimement l'éloge, relevant l'efficacité des soins, la pertinence des activités de remise en forme, la beauté et le calme de son environnement naturel, la diversité des installations et des équipements et surtout les qualités humaines et professionnelles des intervenants, du cuisinier au médecin chef.

Le nouveau «Pavillon du mouvement» mis à disposition des patients depuis ce printemps, le plus grand de son espèce en Suisse, centre de fitness et de physiothérapie médicalisée, réunit sur plus de 750 m² une batterie d'appareils ultramodernes – ils mesurent l'effort, mais encore la tension et la saturation de l'oxygène dans les globules rouges du sang –, réglés au watt près, munis de selles pneumatiques pour un confort optimum. La salle, parfaitement insonorisée, aérée, largement tournée sur les pâturages

2

boisés des Franches-Montagnes, échappe à l'austérité des salles de musculation, transforme l'effort en détente, la peine en bien-être. Une salle de jeux de 150 m² destinée à la détente des patients complète le «Pavillon du mouvement».

Lourds et très louables investissements d'un centre de réadaptation qui entend maintenir ses services au plus haut niveau. Ces installations nouvelles favorisent des prestations inédites: le centre élabore pour ses anciens patients des programmes individualisés de remise en forme, ambulatoirement, à des conditions financières plus que raisonnables et, outre la réadaptation cardiovasculaire, il traite également la réadaptation psychosomatique.



Deux jeunes Jurassiens sélectionnés en équipe suisse de football

Lui, à peine dix-huit, elle, tout juste seize... Et pourtant, les deux jeunes Jurassiens Aurélien Chappuis et Sabrina Ribeaud ont été fièrement sélectionnés en mars dernier pour représenter la «Nati» de football.

Aurélien, natif de Bassecour, a été convoqué par Gérard Castella pour rejoindre les rougets de moins de 19 ans à l'occasion de plusieurs matchs amicaux organisés en Suisse, alors que Sabrina, jeune pousse de la Sorne également, s'est envolée pour la Belgique avec les filles de moins de 17 pour tenter d'arracher une qualification aux finales du championnat d'Europe.

Joueur en première équipe des SR Delémont, le milieu de terrain vadais porte le maillot jaune et noir depuis 2006. L'attaquante jurassienne quant à elle, évolue depuis peu avec la première du FC Bâle, en ligue nationale A féminine.



Du bronze pour une Jurassienne aux Mondiaux de hockey sur glace

Sarah Forster et ses coéquipières de l'équipe suisse de hockey sur glace ont remporté au mois d'avril dernier la médaille de bronze lors des Championnats du monde de hockey à Burlington aux Etats-Unis. Une première dans l'histoire du hockey féminin helvétique! Éliminées par les Etats-Unis en quart, la jeune native de Vicques et ses coéquipières ont pris leur revanche lors de la petite finale en battant fièrement la Finlande 6-2.

Formée au HC Ajoie, la défenseuse de 19 ans évolue depuis 2011 avec le HC Lugano ladies, en ligue A.



Le Collège de Delémont fête son bicentenaire

Le printemps a marqué l'ouverture des festivités pour le Collège de Delémont qui célèbre cette année ses 200 ans. Ainsi, une série de conférences, *Les Mardis du 200^e*, font depuis fin mars la part belle aux Grands, à ces Jurassiens de l'extérieur et ex-élèves du Collège delémontain. Pierre Margot, expert en sciences forensiques et pionnier dans sa branche, a été le premier «collégien» à couronner *Les Mardis du 200^e*.

Hormis un cycle de conférences, le comité du 200^e a également organisé pour la rentrée scolaire la venue de quelques artistes originaires de Delémont et expatriés. Leurs œuvres seront exposées dans trois espaces de la capitale, à savoir la FARB, l'ARTsenal et la Galerie Paul-Bovée.

3

La fête proprement dite est quant à elle prévue pour le 14 septembre et se répartira sur deux jours. Journée portes ouvertes, inauguration du nouveau bâtiment et rencontre entre anciens élèves constitueront ainsi les grands événements du week-end.



Le 144 pour tous les appels d'urgence

Le Jura dispose, depuis le mois de janvier, de sa propre centrale d'urgence. Désormais, les Jurassiennes et les Jurassiens contacteront le 144 pour tous les appels sanitaires.

Gérée par la Police cantonale conjointement avec l'Hôpital du Jura, la centrale emploie six personnes disponibles évidemment 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 pour répondre aux appels de personnes en situation d'urgence et, ainsi, servir au mieux la population.

Un nouveau directeur pour les Chemins de Fer du Jura

Frédéric Bolliger est depuis cette année le nouveau directeur des Chemins de Fer du Jura. Nommé fin janvier à son poste par le Conseil d'administration, le Loclois, âgé de 55 ans, succède à Georges Bregnard, parti en retraite et à la tête des chemins de fer jurassiens durant 11 ans et demi.

Chef des finances des CJ pendant cinq années, Frédéric Bolliger reprend les rennes d'une machine déjà bien huilée et... sur une bonne lancée. Le chiffre d'affaire des CJ a ainsi bondi de 24 à 30 millions de francs en 10 ans.



Une nouvelle radio, jeune et décalée

Offrir aux auditeurs qui ne sont pas convaincus par les ondes traditionnelles une

programmation musicale différente, loin de la routine des tubes commerciaux diffusés en masse? Traiter l'actualité de manière totalement décalée? Voilà ce que Grrif, nouvelle née des ondes, propose à ses auditeurs, et ce, depuis le mois de mars dernier.

Grrif, c'est une radio qui s'adresse à un public jeune, les 20-30 ans. Essentiellement musicale, la nouvelle née de Suisse romande, qui émet de Boncourt à Yverdon, traite aussi d'actualité, mais sous une forme plus décalée. Grrif se veut proche de ses auditeurs également via les réseaux sociaux.

Le groupe BNJ a ainsi donné cette année carte blanche à l'équipe de Grrif, qui a conçu elle-même de A à Z le concept de sa station. Quatre journalistes, dont une stagiaire, quatre animateurs et un programmeur musical sont à l'origine de cette «RRadio qui déchireRRé!»

Ça roule «easy» dans le Jura!

ElectricEasy, le concept de location de voitures électriques, a démarré fin janvier dans le canton du Jura, pour le plus grand plaisir des conducteurs soucieux de l'environnement.

Le concept mis au point par l'entrepreneur jurassien Pascal Bourquard, a été testé durant près d'un mois, de décembre à janvier. ElectricEasy est un moyen à la fois économique et écologique de se déplacer, les véhicules étant exclusivement alimentés par du courant vert certifié.

Au total, cinq voitures sont aujourd'hui à disposition de la population jurassienne. A l'avenir, le parc pourrait s'agrandir et l'offre s'étendre en direction de l'Arc jurassien.

Jura-Québec: l'horloge qui fascine

La langue française manque sans doute de superlatifs pour qualifier l'horloge offerte par le Canton du Jura à la Ville de Québec à l'occasion de son 400^e anniversaire. L'entreprise Richard Mille aux Breuleux, qui a conçu cet objet unique au monde, peut se vanter d'une sacrée prouesse: jamais en effet dans l'histoire une horloge de cette complexité et de cette taille n'avait été réalisée!

Actuellement, la phase de montage se termine dans les locaux de la division technique du CEJEF, partenaire du projet, à Porrentruy. C'est là qu'à fin janvier, la présidente du Gouvernement Elisabeth Baume-Schneider a donné l'impulsion au premier «tic-tac» de l'horloge, qui a déjà nécessité plus de 3'000 heures de travail au sein de l'entreprise et plus de 1'300 à l'école d'horlogerie.

Bientôt, le public pourra découvrir cette œuvre d'art dans le Jura, avant qu'elle ne soit transportée d'ici deux ans à Québec pour être installée dans le hall d'entrée de la nouvelle bibliothèque de la ville actuellement en

renovation. Au cœur d'un quartier Saint-Roch en plein essor, l'horloge jurassienne sera alors un puissant symbole de l'amitié qui unit les habitants du plus jeune des cantons suisses à ceux de la Belle Province.

Une présidente pour les Jurassiens de l'extérieur

Arlette-Elsa Emch a été désignée à la tête du Conseil consultatif des Jurassiens de l'extérieur (CCJE). Cet organisme, ancré dans la Constitution cantonale, vise à associer étroitement les «ambassadeurs du Jura» au développement économique, social et culturel du canton. Mme Emch succède à Jean Nicolet, décédé à l'âge de 66 ans des suites d'une longue maladie.

Arlette-Elsa Emch a débuté sa carrière dans le journalisme, avant d'entrer au Swatch Group comme responsable de la communication. Elle a ensuite pris la direction des montres CK avant de poursuivre son ascension au sein du groupe. Aujourd'hui, elle est membre de la direction générale et présidente des montres Swatch et CK.

Le 30 mai 2012, Arlette Emch a reçu la décoration de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres des mains de Claude Crouail, Conseiller de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France en Suisse. Cette distinction prestigieuse honore les personnes qui se sont distinguées par leur création dans le domaine artistique ou littéraire ou par la contribution qu'elles ont apportée au rayonnement des arts et des lettres dans le monde. La cérémonie s'est déroulée dans le cadre enchanteur du château de Pleujouse en présence de nombreux invités.



La bosse des maths

Les maths, pas vraiment une partie de plaisir? Grâce à Tania Chytil, ça pourrait peut-être le devenir pour de nombreux élèves que cette discipline rebute. La Jurassienne établie à Genève vient de publier un cahier de mathé-

matiques à la fois «ludique et divertissant», destiné à tous les élèves qui, comme elle à l'époque, pensent «être nuls en maths».

Ce cahier de 40 pages, intitulé «Jeux mathématiques – les jeux sont faits», s'adresse aux enfants dès douze ans. Il propose des problèmes, mais aussi des tables de formules et dix portraits de mathématiciens célèbres, histoire d'humaniser une branche avant tout technique. L'ouvrage se veut également amusant grâce aux illustrations de Jérômeuh.

Ce cahier de maths un peu particulier est le fruit d'une collaboration entre Tania Chytil et les mathématiciens de l'Université de Genève avec lesquels elle travaille déjà à l'élaboration mensuelle d'un exercice de mathématiques. Tania Chytil est responsable du site informatif et éducatif rtsdecouverte.ch



Avenir institutionnel de la région: accord historique

La population du Canton du Jura et du Jura bernois votera pour décider de son avenir institutionnel. Le Gouvernement jurassien et le Conseil-exécutif bernois ont signé le 20 février 2012 un accord historique visant à régler, par les urnes, le conflit jurassien. Le texte a été négocié dans le cadre de la Conférence tripartite présidée par la Conseillère fédérale Simonetta Sommaruga.

Concrètement, la déclaration d'intention prévoit l'organisation de deux scrutins simultanés, en principe en 2013, l'un dans le Jura bernois, l'autre dans le Canton du Jura. En cas de vote favorable dans les deux régions, une nouvelle Constitution serait élaborée pour la nouvelle entité cantonale. Le texte prévoit expressément la possibilité, pour les communes qui en feraient la demande, de se prononcer dans un deuxième temps sur leur appartenance cantonale, quelle que soit l'issue du premier scrutin.

Ce processus démocratique offre une réelle opportunité à tous les habitants et acteurs du Jura d'engager un débat de fond

sur l'identité de la région, son avenir, les défis majeurs auxquels elle est confrontée, ses institutions et son positionnement en Suisse romande.



Le feu profond de Jean Cuttat

«Jean a parlé, il parle encore, il ne cessera de parler. Son amour des mots l'a rendu vainqueur du temps.» Roger Schaffer, dans «Les traversées de Jean Cuttat», clôt ainsi son hommage au poète jurassien. Jean Cuttat nous a quittés le 16 octobre 1992, il y aura vingt ans cet automne. Son existence fut vouée à l'affirmation de sa liberté et à une quête sans fin de la beauté. Elle s'articula autour de trois pôles tout à la fois géographiques et imaginaires: son Ajoie natale, où il naquit le 12 août 1916; Paris où il accompagna, dans les années quarante, l'aventure des éditions des Portes de France; enfin l'Océan qui l'attirait irrésistiblement. C'est en Bretagne, où il s'était installé en 1971, qu'il finit ses jours, accoudé à son «balcon sur l'Océan». Son premier recueil «Le sang léger» a paru en 1940. «Le baladin du troisième âge» sera édité de manière posthume. Entre les deux, il a bâti une œuvre poétique vaste et profondément originale, exprimée dans une langue vive, inventive, musicale, atteignant la simplicité intemporelle des plus grands. «Les Chansons du mal au cœur», «Feu profond», «Noël d'Ajoie» délivrent leurs trésors dans la fraîcheur native de leur inspiration. Plusieurs de ses recueils furent illustrés de vignettes réalisées par son frère Pablo.



Le Cippe

Cette collection d'études littéraires, dirigée par Patrick Amstutz, est au carrefour de toutes les littératures de langue française. Les derniers titres parus sont consacrés à Agota

Kristof, Ahmadou Kourouma et Charles-Albert Cingria, à travers deux volumes:

- Cippe à Charles-Albert Cingria, un recueil d'hommages écrit par 43 auteurs et illustré par huit artistes, parmi lesquels plusieurs Jurassiens.

- Florides helvètes de Charles-Albert Cingria par Alain Corbellari et Pierre-Marie Joris

Gollion: Infolio; Bienne: Acel, 2012
www.lecippe.ch

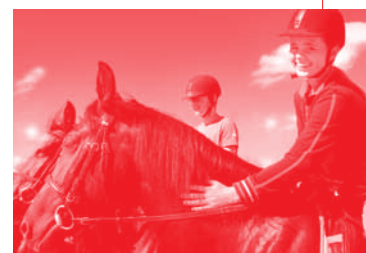


Camps linguistiques estivaux dans le Jura

Il manquait, dans le canton, des camps estivaux où les jeunes peuvent apprendre le français ou l'anglais et s'adonner à des activités artistiques et sportives. La lacune est comblée avec Procamp, créée en avril 2011. «Nous recevrons nos premiers clients du 1er juillet au 10 août prochain», indique le directeur de la société, Félix Baumann.

Il y aura un camp à Saignelégier, un autre au Peu-Péquignot et le troisième dans la capitale jurassienne. Les participants logeront à l'Hôtel Cristal du Centre de Loisirs et au Camping de Saignelégier, à l'Auberge du Peu-Péquignot, ainsi qu'à l'Ibis (Delémont). Procamp s'adresse à des jeunes de la région, aux habitants d'outre-Sarine et aux étrangers. Cette structure mi-étatique et mi-privée s'inscrit dans le cadre de la Nouvelle Politique Régionale (NPR) cantonale, volet tourisme, et l'objectif est de la pérenniser. «L'intérêt des autorités est la mise en réseau des partenaires touristiques», souligne le porteur de projet.

Renseignements: info@procamp.net
Félix Baumann, tél. 078 911 14 84
www.procamp.net



Une comédie ancrée dans le Jura

Win Win est une comédie inspirée par l'organisation de la demi-finale de Miss Chine en Suisse en 2006. C'est Pierre Kohler, l'actuel maire de Delémont, qui avait mis sur pied cet événement, avec l'aide d'un ami chinois.

Ce film, librement adapté à partir de cette histoire vraie, est actuellement en tournage dans la région, en Suisse et en Chine. Il est réalisé par Claudio Tonetti et produit par le Jurassien Pierre-Alain Meier, en collaboration avec la TSR. Jean-Luc Couchard, Jean-Luc Bideau, Anne Comte, Frédérique Bel tiennent les rôles principaux. De nombreux figurants ont été engagés pour des scènes de groupes, une manière d'associer la population jurassienne au tournage. Sortie prévue au printemps 2013.



Le journal et l'agenda ont été réalisés par Bernard Bédât, Chantal Calpe-Hayoz, Camille Ory et Didier Walzer.

Photos: Jacques Bélat, Darrin Vanselow, Agence BIST, SP, DR.

Jura l'original
n° 1 juin 2012

Fait suite à
Jura Pluriel

Comité de rédaction
Chantal Calpe-Hayoz
rédactrice en chef
Bernard Bédât, Françoise Beeler,
Fabien Crelier, Marcel S. Jacquat,
René Koelliker, Camille Ory,
Jean-Louis Rais, Alexandre Voisard

Conception graphique
& Mise en page
Marie Lusa

Photographies
Jacques Bélat

Impression
Pressor, Delémont

Editeur
République et Canton du Jura

Administration
Service de l'information
et de la communication (SIC)
032 420 50 50
secre.sic@jura.ch

Service des annonces
CP 1185-2900 Porrentruy
032 466 78 38
annonces@projura.ch

Jura l'original paraît deux fois l'an
printemps et automne

© République et Canton du Jura

Adresse de la rédaction
Rédaction de Jura l'original
Case postale 2158
2800 Delémont
jura.loriginal@jura.ch

Agenda

Juillet



700 ans d'histoire au travers des mots: 1312-2012
Juillet-août-septembre
Musée d'art et d'histoire de La Neuveville



Dans la profondeur des mers jurassiques
Juillet-août-septembre
Musée jurassien des sciences naturelles à Porrentruy

Cyclo sportive Jolidon Classique
1^{er} juillet
Saignelégier



Arrivée du Tour de France
8 juillet
Etape Belfort-Porrentruy



Concours hippique
12-15 juillet
Mont-de-Coeuve



Nabucco de Giuseppe Verdi
14 juillet
Cour du Château de Delémont



Swiss Labyrinth
21 juillet-23 septembre
La Croisée des loisirs à Delémont



Observation du soleil
22 juillet & 19 août, à 14 h
Observatoire de Vicques



Concert de l'Académie Bach sous la direction de Michael Radulescu
23-29 juillet
Eglise des Jésuites à Porrentruy

Août



Fête nationale dans le cadre du 700^e anniversaire de La Neuveville
1^{er} août, dès 11 h
Bord du lac



Piano à Saint-Ursanne
2-12 août
Invitée spéciale: Maria João Pires



Open Air Cinéma
3-15 août
Cour du Château de Delémont

Marché-Concours
10-12 août
Saignelégier



Course de côte
18 & 19 août
Saint-Ursanne-Les Rangiers



Estivales musicales de Court
19 août-2 septembre
Dialogue entre musique et littérature

Soirée de clôture du 700^e anniversaire de La Neuveville
31 août
Zone piétonne de La Neuveville



Symphonie du végétal Exposition collective
31 août-23 septembre
Vieille église Saint-Barthélemy à Courrendlin



ça jazz à la Gare
31 août & 1^{er} septembre
Place de la Gare de Delémont

Sept.



Fête cantonale du patois
2 septembre
Le Noirmont



Le Chant du Gros
6-8 septembre
Le Noirmont

50^e Criterium du Vélo-Club de Courtételle
8 septembre

Fête du peuple jurassien
8 & 9 septembre
Delémont



Zouc forfait illimité Compagnie Extrapol
21-30 septembre
Café du Soleil à Saignelégier



Delémont-Hollywood Le cinéma suisse en lumière
10-20 septembre
Cinéma La Grange et Forum Saint-Georges à Delémont



Fêtes du 200^e anniversaire du Collège de Delémont
14-16 septembre



Marché bio
15-16 septembre
Saignelégier

Chemin faisant... à travers les collections du Centre de gravure et de l'image imprimée de la Fédération Wallonie-Bruxelles
15 septembre-11 novembre
Musée jurassien des arts de Moutier



Notes d'équinoxe
21-23 septembre
Delémont



Tramlabulle
21-23 septembre
CIP à Tramelan



Championnat du monde féminin de moto trial
22 & 23 septembre
Tramelan

Oct.



Musique des Lumières 1^{er} concert de la saison 2012/13 Mozart et Brahms
6 & 7 octobre
Porrentruy et Delémont



Concours de saut international
18-21 octobre
Chevenez



Pia Hansen, chant Michael Radulescu, orgue
21 octobre
Eglise des Jésuites à Porrentruy

Piano à Porrentruy
26-28 octobre

Nov.



Festival burlesque international
7-9 novembre
Forum de l'Arc à Moutier



Marché de la Saint-Martin
9-12 novembre
Porrentruy



Echecs: 12^e Open du Jura
16-18 novembre
Moutier, Sociét'halle



Course des pavés
24 novembre
Vieille ville de La Neuveville

Déc.



100^e anniversaire de Pro Juventute
16 décembre
Halle du Château de Delémont



Histoires en musique Isabelle Laville, conteuse Benjamin Guélat, improvisations à l'orgue
8 décembre
Eglise des Jésuites à Porrentruy

Sur un air de clarinette



Deux clarinettes endiablées: Benny Waters et Jacky Milliet, Moutier, 1971

De Porrentruy à Paris, en passant par La Nouvelle Orléans, Rio de Janeiro, Monaco, Agadir, Nice ou Francfort, la belle carrière internationale de Jacky Milliet au firmament de la planète Jazz.

Un lieu magique où vibre la note bleue

Courgenay. Point jazz. Ancienne salle du Restaurant de la Gare. Avec trois bouts de ficelle, de jeunes amateurs de jazz l'ont transformée en vibrante et chaleureuse boîte à jazz. Un public de tout âge se serre autour des tables. Ardent public qui a abandonné à la porte soucis et stress pour se laisser gagner par les rythmes syncopés du new orleans ou par le ton lent, parfois déchirant, du blues. Le jazz vit. Jacky Milliet en témoigne, qui propose ce soir-là avec Fabrice Eulry, pianiste virtuose et facétieux, une brillante escapade du côté de la Louisiane.

Lorsqu'il apparaît dans son blazer parfaitement coupé, il semble loin du jazzman déjanté de La Nouvelle Orléans qui défile sur le port avec un instrument de fortune. Trois mesures plus tard, la clameur monte de la salle qui retrouve le clarinetiste inspiré, celui que le jazz fait exploser de l'intérieur, qui sait faire oublier son éblouissante technique

pour habiter son chant, donner impétuosité à l'improvisation, les yeux clos, sortir du thème dans de vibrants solos, exprimer l'inexprimable liberté d'un musicien que les rythmes venus de loin métamorphosent.

Une énergie juvénile

Sa musique n'a pas d'âge, lui non plus. A le voir ainsi – aucune ride n'atteste ses quatre-vingts ans –, on remonte le temps, au 13 mars 1968, dans une salle de l'Inter chevillée, démontée, soulevée d'enthousiasme. Jacky Milliet, à la tête du New Ragtime Band, formation composée alors de musiciens amis – Raymond Bernier (tp), René Comment (tb), Pierre Etique (dr), Tony Hardegger (b), Ervin Montavon (p) et Bernard Moritz (bj) –, recevait Albert Nicholas, un des clarinettes les plus doués jamais sortis de l'école de La Nouvelle Orléans. Celui-ci avait importé en Europe, dans l'immédiat après-guerre, son sens du swing qui l'avait

révélé dans les orchestres d'Oliver, de Fats Waller, de Jelly Roll Morton ou de Sidney Bechet. C'était le premier d'une longue série de jazzmen, princes de l'histoire du jazz, que Jacky Milliet et les siens feront découvrir au public jurassien. Rétrospectivement, ils en tremblent encore d'émotion. A sa manière, Albert Nicholas ennobli le New Ragtime Band et, sans le savoir, sera à l'origine, avec Coleman, Mezzrow, Waters, d'une longue amitié nouée par Claude Luter, le plus célèbre clarinettiste européen, ami de Boris Vian, avec Jacky Milliet et son orchestre.

Un goût précoce pour la musique

Les rendez-vous de l'histoire sont bien mystérieux. A dix-sept ans, Jacky Milliet, qui avait la musique rivée au corps – son père, pharmacien lui aussi, ancien violon à l'orchestre symphonique de la ville de Berne, était violon à l'orchestre de la ville de Porrentruy et pianiste à la maison –, fit tourner un soixante-dix-huit tours de Claude Luter. Ce fut l'éblouissement. Il n'aura de cesse de se procurer une clarinette. Il renoncera à ses leçons de piano, s'essayera un peu au saxo qui avait heureusement un défaut, s'achètera une clarinette avec son premier viatique d'étudiant, profitera d'une courte initiation par un copain sorti du conservatoire, se débrouillera avec Claude Luter sur la platine de son électrophone.

Nous sommes dans les années cinquante, le jazz, venu avec le débarquement, déferle sur l'Europe, passionne une jeunesse qui y voit une manière de s'émanciper, les balancements swingués du jazz la débousoient dans des caves enfumées, même à Porrentruy, au Faubourg de France. Jacky décide alors de monter un orchestre avec les copains de la Canto: Vino Montavon (p), Eric Weibel (bj), Gérard Viette (t), Big Houlmann (tb) et Pierre Etique (dr). Le New Ragtime Band était né. Mais ces universitaires poursuivent leurs études et espacent tellement les répétitions que l'orchestre se désunit. De petites formations naissent alors autour des Wyss, Bernier, Voisard, Juillard, Moritz, Etique, Ceppi, et meurent tout aussitôt. Le Hotdog Dixiland Jazz Band, formation météorite des années cinquante, enregistra, prodigieuse édition bruntrutaine, deux morceaux sur une seule face d'un vinyle.

Jouer avec Albert Nicholas

Jacky Milliet ronge son frein dix ans mais ne laisse pas sécher l'anche de sa clarinette. Un jour, on lui propose de réunir des amis pour animer un bal de charité. Le New Ragtime Band, renaissant de ses cendres, se produira un peu partout dans le Jura. Un soir, au sortir de son cours d'histoire du jazz, Félix Debrit leur proposera d'inviter Albert Nicholas qui vivait alors à Paris. Et c'est grâce au disque enregistré avec de célèbres jazzmen dont Albert Nicholas que Jacky Milliet entrera en contact, à Paris, avec Claude Luter qui, dans un premier temps, n'avait pas manqué de le snober au Slow Club parisien où il jouait avec son orchestre. Ils nouèrent une longue et véritable amitié et se produisirent ensemble plus de deux cent cinquante fois.

Le succès du New Ragtime Band est considérable. Mais pour durer, il doit se transformer. Albert Nicholas, Claude Luter, Mezz Merrow, Bill Coleman, Benny Waters, Barney Bigard rejoignent régulièrement le New Ragtime. Ils ont un passé, sont célèbres, ont joué dans les meilleurs orchestres de jazz du monde, sont liés d'amitié avec Duke Ellington, Sidney Bechet, ou Louis Armstrong. Ils souhaitent que Jacky Milliet professionnalise son orchestre. Le New Ragtime se transformera en Jacky Milliet Jazz Band. Non seulement Jacky Milliet jouera désormais avec les jazzmen les plus renommés, mais il deviendra musicien attiré des meilleurs clubs de jazz de Paris (le Slow Club, le Caveau de la Huchette, le Petit Journal, le Léonard de Vinci) et participera aux plus grands festivals de jazz: Grande Parade du Jazz de Nice, festivals de Paris, de Francfort, de Marciac ou de Lafayette. Sa réputation est immense sur la planète Jazz qu'il parcourt avec son orchestre ou en quintet avec son ami Marc Laferrière, souvent aussi aux côtés de pianistes célèbres (Claude Bolling et Fabrice Eulry). Ainsi, sa passion de jeunesse s'est muée au fil des années en une grande carrière d'authentique jazzman à travers l'Europe entière.

Penchez-vous, penchez-vous sur sa discographie (vingt-trois disques) et vous saurez comment Jacky Milliet a «construit sa route dans le ciel».¹

¹ René Char

Discographie choisie

JACKY MILLIET JAZZBAND,
The music of CLAUDE LUTER

JACKY MILLIET JAZZBAND
live in MARCIAC and MEGEVE

JACKY MILLIET FRENCH BAND
featuring BONNIE TAYLOR

NEW ORLEANS LEGENDS
featured by JACKY MILLIET avec
BILL COLEMAN, ALBERT
NICHOLAS, BARNEY BIGARD,
CLAUDE LUTER et huit autres
pointures du jazz traditionnel

Le petit dernier:
JACKY MILLIET – FABRICE EULRY
Escapade symphonique

En vente chez tous les bons
disquaires ou chez
Jazz Productions
BP 20, 2900 Porrentruy 2



Avec Claude Luter
Servion, 1999



Avec le pianiste Fabrice Eulry
Courgenay, 2012

Jazzband

Jacky Milliet

Par le Jura «Etre en chemin» vers Compostelle



En chemin de Bâle à Mariastein. (KMS)

Le Chemin vers Saint-Jacques de Compostelle, Jakobsweg, Via Jacobi, traverse la Suisse en diagonale du Lac de Constance à Genève. Des passionnés de pèlerinage, des Bâlois, et d'autres, ont voulu qu'un nouveau chemin, au départ de la cité rhénane, rejoigne le chemin transhelvétique. Ils ont donc inauguré, il y a une année, le Chemin de liaison Bâle–Jura–Trois Lacs.

Alors que l'engouement pour la marche vers Compostelle ne cesse de s'affirmer. Au passage de France en Espagne, Saint-Jean-Pied-de-Port enregistrait 10'144 pèlerins en 2000, 35'698 en 2010. En cette année jacquaire 2010, Santiago de Compostela accueillait 272'340 pèlerins. Le Chemin de liaison Bâle–Jura–Trois Lacs n'est pas destiné aux seuls Bâlois. On veut croire qu'il drainera des pèlerins partis de Scandinavie, de l'Europe du nord-est et d'Allemagne.

Le Chemin Bâle–Jura–Trois Lacs court de Bâle à Payerne, sur 195 kilomètres, traversant huit cantons, plus

d'une cinquantaine de communes et à plusieurs reprises la frontière linguistique. Ses concepteurs l'ont divisé en 13 ou 14 étapes ou journées de marche. Les têtes d'étapes, si on peut les désigner ainsi, sont Bâle, Mariastein, Kleinlützel, Delémont, Raimeux, Perrefitte, Bellelay, Sonceboz, Biemme, La Neuveville, Ins, Morat, Avenches, Payerne. Jusqu'à ce jour, le chemin n'est nullement balisé. L'emblématique coquille jaune sur fond bleu ne guide pas encore le pèlerin. Celui-ci doit se fier à la signalisation jaune du tourisme pédestre. Il suit la Via Jura sur une partie du parcours. Le balisage jacquaire spécifique se fera par étapes, selon la bonne volonté des communes et régions traversées. Entre Soyhières et La Neuveville, une quarantaine de gîtes, centres, hôtels, auberges, chalets, campings, maisons d'hôtes privées se sont portés en liste pour accueillir les pèlerins.

Bâle

Tous connaissent à Bâle le Stade Saint-Jacques et les terribles combats qui s'y déroulent autour du ballon. On pense moins souvent au combat qui tout près de là a opposé en 1444 les Suisses aux Français: la bataille de Saint-Jacques sur la Birse. On repère dans le quartier la Halle Saint-Jacques, la rue Saint-Jacques, le monument de Saint-Jacques, l'auberge Saint-Jacques. En fait c'est la chapelle Saint-Jacques qui est à l'origine de toutes ces dénominations. Au moyen âge elle avoisinait un hospice, une léproserie. Dédiée à saint Jacques, elle recevait voyageurs et pèlerins. C'est aujourd'hui une église réformée. La chapelle Saint-Jacques de Bâle servit de cadre le 25 juin 2011 à l'inauguration du Chemin de liaison Bâle-Jura-Trois Lacs. Après la cérémonie, les participants parcoururent à pied les premiers kilomètres du chemin, jusqu'à Mariastein.



A Bâle, devant la chapelle Saint-Jacques (KMJ)



Ex-voto chapelle du Vorbourg

Le Vorbourg

La chapelle du Vorbourg, sur Delémont, dominant du haut de son rocher la gorge de la Birse, aurait presque mille ans, consacrée selon la tradition, en 1049, par le pape saint Léon IX, alors en tournée pastorale dans son Alsace natale. Perchés sur les rocs du Vorbourg, deux châteaux-forts, au moyen âge, avaient l'œil sur les voyageurs, les pèlerins peut-être. Le tremblement de terre de 1356 abattit les deux forteresses, épargnant la chapelle. Dès le milieu du XVII^e siècle, la statue de Notre-Dame du Vorbourg suscite toutes les dévotions. Le Vorbourg est de nos jours le lieu de pèlerinage le plus fréquenté du Jura.

Depuis quelques années, sans avoir attendu l'inauguration officielle du chemin, les Jurassiens qui se mettent en route pour Compostelle partent du Vorbourg. L'abbé Pierre Salvadé, d'autres prêtres, ont pris l'habitude de célébrer pour eux dans la chapelle une liturgie d'envoi. Prières et textes bibliques encadrent les bénédictions: «Reçois, mon ami, ce sac et ce bâton.» On bénit le sac appelé la besace, le bâton appelé le bourdon, la gourde, le chapeau, le carnet, appelé lettre crédentiale, qui recueillera les cachets des différentes étapes, les cailloux emportés pour les proches laissés au pays, la coquille, insigne de saint Jacques.

La chapelle est décorée de nombreux ex-voto. On voit sur une de ces images votives, datée de 1707, un pèlerin à genoux, ayant déposé à son côté son grand chapeau et son bourdon. On projette de dresser dans le sanctuaire une statue de saint Jacques.

Le Père Dominique, gardien permanent de la chapelle, s'attend à voir passer davantage de pèlerins en marche vers Compostelle. Un Anglais s'est arrêté récemment, heureux de recevoir son coup de tampon.



Mariastein

Mariastein

Mariastein est cité comme lieu de pèlerinage dans un acte de 1434. La dévotion à la Vierge en ce lieu serait due à un miracle: un enfant tombé d'un escarpement rocheux et retrouvé sain et sauf. On a transformé en chapelle des grâces la grotte dans laquelle se serait réfugié le garçon. Le couvent de bénédictins et l'imposante basilique, qui gardent aujourd'hui toute leur importance, tirent leur origine du XVII^e siècle. Autrefois, Mariastein était considéré par les Jurassiens comme un lieu de pèlerinage officiel: on se déplaçait au nom de sa paroisse vers «Notre-Dame de la Pierre». Aujourd'hui Mariastein réunit les prières de plusieurs nations: on y vient surtout du nord-ouest de la Suisse, mais aussi de l'Allemagne voisine, de la Haute-Alsace et de l'est de la France.

Moutier

Comment ne pas s'arrêter, sur le chemin de Compostelle, en ce lieu de mémoire qui vit s'édifier, au VII^e siècle, par Germain et Randoald, le monastère de Moutier-Grandval. Trois églises doivent être visitées à Moutier: l'église catholique Notre-Dame-de-la-Prévôté, construite en 1963-1965, la Collégiale, aujourd'hui église réformée, qui révèle encore la pure architecture de ses piliers romans, la chapelle de Chalière, surtout, et ses fresques du XI^e siècle.

L'ouverture du chemin de Compostelle par le Jura a été l'occasion pour les gens de Moutier de créer les Amis de Saint-Jacques, un petit groupe de personnes prêtes à offrir aux pèlerins de passage des possibilités de restauration et d'hébergement. L'animatrice du groupe, Marguerite Leuenberger, organise depuis l'automne dernier, les premiers samedis du mois, des randonnées sur les sentiers prévôtois reconnus comme devant conduire à Compostelle. Des grappes d'une dizaine de personnes ont déjà marché dans les gorges de Perrefitte, vers les Ecorcheresses, la Chapelle des Chèvres au Pichoux, Sornetan, Bellelay.

Des tampons sont déposés à l'église catholique et à la chapelle de Chalière, destinés à valoriser les carnets des pèlerins.



Moutier. Chapelle de Chalière



Gléresse. Eglise dans les vignes (KMJ)

Bellelay

Fondée en 1136 par Siginand, prévôt de Moutier-Grandval, l'abbaye de Bellelay fut le domaine de religieux prémontrés. Le siècle de gloire de Bellelay est le XVIII^e, avec l'édification de l'immense église abbatiale, la reconstruction des bâtiments conventuels et l'institution d'un Collège de jeunes garçons, alors renommé bien au-delà des frontières jurassiennes. Si, malheureusement, les religieux et leurs élèves furent chassés par la Révolution, en 1798, l'église abbatiale a été restaurée en 1956-1960 dans sa splendeur baroque.

On croit à tort que Bellelay, situé à plus de 900 mètres d'altitude, était un lieu de solitude et de froidure. En fait Bellelay se dressait au bord de la route, jadis importante, qui reliait Pierre-Pertuis au haut de la vallée de la Sorne et à l'Ajoie. Placé au centre de l'Evêché, Bellelay s'ouvrait aux réformés du sud et aux catholiques du nord. Bellelay recevait les voyageurs et, bien sûr, les pèlerins. Les moines avaient bâti une importante auberge en 1698 déjà. Toujours existant de nos jours, l'Hôtel de l'Ours figure sur la liste des logements accessibles aux marcheurs de Compostelle.

Péry

L'église de Péry fut dans des temps immémoriaux dédiée à saint Jacques le Majeur. En 884, l'Empereur Charles le Gros attribuait à l'abbaye de Moutier-Grandval Villa Bederica, c'est-à-dire Péry, avec sa chapelle. Cette chapelle était-elle déjà alors consacrée à saint Jacques? Peut-être. Le document ne précise pas. Suffit que dans leur brochure les promoteurs du chemin jurassien vers Compostelle affirment avoir trouvé à Péry «la plus ancienne indication fiable d'une vénération de saint Jacques en Europe centrale».

Gléresse

L'église de Gléresse, qui pointe sa flèche gothique à mi-hauteur dans les vignobles, fascine tous les touristes des rives du lac de Biemme. On y monte à partir du village de Douanne. A Douanne, la maison des Hospitaliers de Saint-Jean devait héberger les pèlerins. A Douanne, on a retrouvé dans une tombe médiévale une coquille Saint-Jacques. De Douanne à l'église de Gléresse, le sentier s'appelle le Pilgerweg, Chemin des pèlerins. On trouve cette dénomination Pilgerweg dans un manuscrit de 1389. Quatorze sièges de pierre se répartissent le long du sentier comme les quatorze stations d'un chemin de croix. Des artistes contemporains y ont sculpté des symboles aux lignes sinueuses et géométriques. A contempler les vignes, le lac, l'Île Saint-Pierre, on se demande si on marche vers Compostelle ou vers le paradis.

Karin Merazzi, Suédoise de tradition luthérienne, habite Gléresse. Elle est une des personnes qui a le plus contribué à l'établissement, par Gléresse bien sûr, du Chemin de liaison Bâle-Jura-Trois Lacs. Pour elle le chemin des pèlerins devrait être «un chemin qui relierait villes, villages et paroisses dans un esprit de fraternité et d'ouverture à l'œcuménisme».



Alain et Jean Baertschi



Une aventure industrielle au pays du décolletage

Crémines. Fabrique de décolletage Jean Baertschi SA. Première impression que tout viendra confirmer: son histoire s'inscrit dans la géographie de son implantation et dans le paysage, face au Raimeux de Crémines, au milieu des arbres du Grand Val, dans la rue de l'Industrie.

De père en fils

L'esprit pionnier de Jean Baertschi, le fondateur, habite cette usine, imprègne contagieusement la philosophie du fils Alain qui poursuit avec succès l'aventure industrielle du père. Ce vrai pionnier met, en souriant, un nœud papillon pour la photo mais se souvient de ses trois décolleteuses installées en 1968 à la Pierre-Percée à Courgenay. Elles roulaient jour et nuit, devaient être approvisionnées toutes les trois heures, obligeaient Jean Baertschi, pour assurer une sorte de trois huit, à dormir dans son atelier. Il y a quarante-quatre ans, il en avait vingt-huit, formation de décolleteur chez Tornos, expériences professionnelles dans

plusieurs entreprises de la région, séjour à l'étranger, au retour, irrésistible envie d'être maître chez lui. Il a quelques sous, installe alors trois décolleteuses Petermann à la Pierre-Percée, à Courgenay, seul atelier inoccupé et certainement unique atelier dont une porte s'ouvre sur un restaurant. Il produit, les clients viennent à lui sans l'intervention d'une «force de vente», dirait-on aujourd'hui: les agents d'entreprises américaines ou allemandes viennent frapper à sa porte. Il s'installe alors durablement sur son marché qui apprécie sa compétence, la qualité de sa production et sa parole.



Installation à Moutier

Dès qu'il trouve un atelier à Moutier, il déménage. Prévôtois, il se rapproche de Corcelles, son village natal où sa maman tient la ferme familiale. Surtout, il veut s'inscrire au milieu du pôle des industries qui gravitent autour du décolletage – machines, matières, outils –, au milieu de «The Valley» du décolletage où l'esprit de précision, le sens de la gestion simultanée des opérations de décolletage, la connaissance des matériaux et celle du traitement de leur surface, du traitement thermique des outillages et des métaux sont les mieux partagés, en un mot il s'installe dans un environnement technique dont on ne dira jamais assez l'exceptionnelle densité.

L'essor d'une entreprise

La grande aventure industrielle de Jean Baertschi débute lorsqu'il ajoute quatre décolleteuses multibroches Tornos à son parc machines. Quarante-quatre ans plus tard, au milieu du plus grand parc de décolleteuses multibroches de Suisse, ému comme au premier jour, il voue une reconnaissance infinie à son banquier qui ne fut pas chaque jour à sa porte pour lui demander où il en était. Il apprit ainsi, naturellement, à ne pas se brûler les ailes en brûlant les étapes. Il autofinancera ses investissements et son histoire s'écrira désormais dans les agrandissements successifs de l'entreprise, amorcés en 1974, date du début d'une ère nouvelle lorsqu'il s'installe dans ses murs, à Crémines et non dans le verger familial de Corcelles qu'on ne souhaite pas transformer en friche industrielle. L'essor de l'entreprise est alors continu: 1984, construction de l'immense atelier où s'aligneront quarante multibroches et autant de monobroches; 1994, agrandissement destiné aux services administratifs; 1996 et 2000, le département production se déplie; enfin 2006, le service contrôle et le bureau technique sont sous toit. Un nouvel agrandissement est projeté cette année même. Jean Baertschi SA accumule désormais les certificats d'assurance qualité ISO dont l'ISO/TS concernant

les exigences particulières pour la production en série de pièces destinées à l'industrie automobile, le top du top. Les séries de pièces destinées à la connectique, à l'exigeante industrie automobile, à l'électroménager, à l'aéronautique ou à l'armement, atteignent parfois vingt-cinq millions de pièces, jamais moins de trois cent mille. Vertigineuses productions destinées surtout à l'industrie automobile.

Des tours automatiques diaboliquement précis

Un tour automatique multibroches a la particularité d'entraîner six barres usinées par divers outils, dont les opérations sont synchronisées par cycle complet: fonçage, perçage, alésage, taraudage, filetage, etc. à des cadences à rendre jaloux les tours à commande numérique. Les pièces mécaniques de diverses dimensions qui sortent ainsi à des rythmes effrénés, 24 heures sur 24, sont à la fois précises, sans défaut, aspergées d'huile pour stabiliser leur température. Le tour automatique traditionnel à cames, diaboliquement précis, réglé pour atteindre des cadences élevées, usant parcimonieusement la matière, servi par des décolleteurs dont le décoiffant savoir-faire ne s'apprend bien qu'au pied de la machine, assure à lui seul qualité, souplesse (tous les porte-outils peuvent émigrer d'une machine à l'autre), délai de production et prix concurrentiel. La seule vraie incertitude autour de cette machine née du génie de constructeurs prévôtois, c'est la livraison en temps voulu de la matière première à usiner, celle qui venait jadis tout droit de la région, importée aujourd'hui de divers pays européens.

Cette entreprise semble s'accommoder du signe 4, chiffre de l'équilibre et du carré: 44 ans d'existence, fondateur né en 40, direction confiée à un fils quadra, 40 multi et 40 monobroches, signe de l'organisateur Jupiter, de la certitude, de la durée et de la stabilité, pour ne rien dire des saisons, des éléments naturels ou des points cardinaux. Pour dire vrai, la symbolique de ce chiffre résume parfaitement cette usine en expansion continue et sied à ceux qui la servent.



Barres en laiton pour le décolletage



Christophe Moreau Jurassien d'adoption, champion de renom



Le 8 juillet, le Jura accueille le Tour de France et ses étoiles du cyclisme mondial. Parmi elles, Christophe Moreau, citoyen bruntrutain et ancien champion, l'un des instigateurs de cet événement exceptionnel dans la région. Rencontre avec l'homme, le passionné de cyclisme, l'amoureux du Jura.

«Ma vie naturelle, elle est ici.» C'est une belle histoire d'amour, celle qui unit le cœur du coureur belfortain à la terre jurassienne. Une histoire qui naissait il y a douze ans, en Ajoie, et qui se poursuit avec bonheur. Un attachement aujourd'hui à son apogée, avec l'arrivée imminente du Tour de France dans ce petit coin de pays qu'est la Rauracie... Et quelle étape! «Même au plus profond de moi-même,

même dans mes plus beaux rêves, je n'aurais jamais osé imaginer qu'une étape puisse partir de Belfort pour arriver à Porrentruy», lance Christophe Moreau, les yeux brillants. «Quand on est Belfortain et Bruntrutain d'adoption, c'est un joli hommage».

Porrentruy, le 8 juillet, pour une première dans l'histoire du Tour de France... La date ne sera pas moins historique pour l'ancien champion, dont la demeure, elle aussi chargée d'histoire, est située à quelque 300 mètres de la ligne d'arrivée. Oui, vivre le Tour depuis sa terrasse, c'est unique... Et cela, Christophe le sait bien et ne l'oubliera jamais. «Je crois beaucoup au destin, mais il est vrai qu'il faut un peu le chahuter parfois».

Porrentruy avant et après le Tour de France

Discussion, persuasion, négociations, lobbying... Comment faire venir le Tour de France dans une région? Comment convaincre A.S.O (ndlr: l'entreprise organisatrice du Tour de France)? «Il y a tant de candidatures, tant de possibilités d'étapes... et puis, c'est toujours le casse-tête chinois pour trouver le meilleur parcours». Soit, pour «obtenir» le Tour, un seul art, celui de la persuasion, celui de Socrate. Et une passion, unique, celle de Christophe Moreau: le cyclisme. Enfin, un seul lieu: la Cité bruntrutaine, soit la terre d'adoption du cycliste: «Le Jura m'a accueilli il y a douze ans, aujourd'hui, je suis fier de pouvoir lui donner un peu en retour en lui apportant la visibilité et la renommée qu'il mérite». L'ancien champion ne s'attribue pourtant pas tout le mérite de la venue des plus grands cyclistes dans la région: «j'ai en effet participé à quinze Tour de France et je connais Messieurs Prudhomme et Bezault, mais l'obtention de cette arrivée d'étape est le fruit d'un véritable travail d'équipe». Soit, une équipe, ou plutôt, une «famille». Tous des passionnés, comme Christophe. Tous animés par une belle et ambitieuse lubie, celle d'accueillir le Tour, plus que jamais: «L'idée avait germé en 2006, pendant le Tour de Romandie». Et d'ajouter fièrement que, «si Verbier a mis quinze ans pour avoir son étape, Porrentruy n'en a mis que six!».

Nul doute quant à la renommée du Tour de France: un miroir mondial, à la Roland Garros, à la Champions League. Quels seront les avantages pour la région? «On connaît les retombées télévisuelles, la capacité énorme qu'a le Tour de France de faire connaître une bourgade, un lieu, une montagne. Les atouts touristiques et économiques d'une région sont rendus visibles, presque évidents, avec le Tour. Pour l'ex-champion, «le TGV, avec Paris en 2 h 17, et l'A16, avec l'ouverture sur les grands axes suisses, sont des éléments qui ressortiront naturellement après le Tour». Et d'ajouter: «on se rendra enfin compte de la connection et de la centralité du Canton du Jura, de sa position stratégique entre les plus grandes métropoles, Zurich, Paris et Francfort. Moi qui travaille beaucoup sur Paris, je peux vous dire que quand on est moins loin que Grenoble ou Lyon par le TGV, on devient la banlieue de Paris!».

«Il y a ce bel équilibre dans le Jura, un certain art de vivre.»

«Mon Jura: la Suisse, comme je me l'imaginai»

Aujourd'hui consultant pour Eurosport, le citoyen de Porrentruy ne cache pas le plaisir qu'il ressent à faire l'aller-retour Porrentruy-Paris, à raison d'une fois par semaine. Et cela, en un temps record: 2 h 45. Certes, pourquoi tant aimer résider à Porrentruy lorsqu'on travaille à Paris? Pourquoi ne pas vivre directement dans le 5^e? Est-ce l'avantage d'être plus vite au centre de la Ville Lumière qu'au centre de la Cité de Calvin, celui d'être la «banlieue verte» d'une des plus grandes métropoles européennes et la région suisse la plus proche de Paris? Ou, tout simplement peut-être, pour Christophe Moreau, parce que «vivre dans le Jura et travailler à Paris, c'est tout à fait possible aujourd'hui. Par exemple, lorsque je dois tourner *Les Rois de la pédale*, (ndlr: émission sur Eurosport), je pars à 10 h 07 de Belfort-Montbéliard TGV et reviens à 22 h 50!»

Plus Jurassien ou Belfortain? A cette question simple en apparence, la réponse ne va pourtant pas de soi. Parce que le sentiment identitaire est à la fois multiple et unique et qu'il se tisse, à l'image d'une toile, à travers lieux et réseaux... «Je me sens plus Jurassien, bien sûr... parce que Belfortain... oui... on reste Français sur le passeport, et puis à l'école, j'ai étudié l'histoire de France, donc forcément, je ressens quelque chose de fort pour mon pays, et pour la Cité du

lion puisque j'y ai longtemps vécu. Mais aujourd'hui, mon point d'ancrage, c'est ici.» Oui, Porrentruy, c'est devenu son coin de pays à lui. Il y a ses amis, ses cafés, ses habitudes. «Je m'y promène, j'y côtoie du monde, j'y conduis mes enfants à l'école. Je fais les choses comme les autres quoi.»

Pourquoi la Suisse? Pourquoi le Jura? «Venir en Suisse pour moi c'était un rêve, tant mes amis, Laurent Dufaux et Pascal Richard, vantaient ses vertus, sa qualité de vie, sa tranquillité, tout simplement, sa beauté. Mais je ne voulais ni perdre mon entourage ni mes routes d'entraînement.» C'est alors que le canton du Jura se profilait pour le coureur comme la destination idéale, à deux pas de Belfort, à seulement quelques bornes de Bâle et de son aéroport. Si le Jura fut d'abord un choix stratégique, il s'est vite mué en un lieu de vie accueillant et chaleureux. «Il y a ce bel équilibre dans le Jura, un certain art de vivre.» Et alors Christophe, c'est vrai que l'on s'ennuie dans le Jura? «A Porrentruy si on s'ennuie, c'est qu'on veut et qu'on aime bien s'ennuyer» Et de renchérir, tout sourire: «Personnellement, dans le tourbillon parisien, je n'aimerais pas y être en permanence! J'aime me rendre à Paris, sachant qu'après je peux rentrer à Porrentruy! Parce que l'avantage ici, c'est que l'on est dans un environnement sain, proche de la nature... construire des cabanes en forêt avec les enfants... se poser quoi, ça fait du bien. Ici, l'air est pur.»

Bio express

Naissance le 12 avril 1971 à Vervins dans l'Aisne. Grandit dans la région de Belfort. Débute sa carrière professionnelle en 1995, dans l'équipe Festina, aux côtés de Richard Virenque et Laurent Dufaux. Il court notamment pour le Crédit agricole, de 2002 à 2005 et, en 2010, pour la Caisse d'épargne. En 2000, il se classe 4^e au Tour de France, alors que, l'année suivante, il remporte le prologue et porte le maillot jaune sur deux étapes.

Vainqueur du Critérium du Dauphiné libéré à deux reprises, respectivement en 2001 et 2007, Christophe Moreau est sacré Champion de France sur Route en 2007.

Aujourd'hui consultant sportif pour Eurosport à Paris, il vit à Porrentruy avec sa femme et leurs deux enfants.

Dualité cycliste: entre souffrance et passion

Des moments privilégiés, l'ancien champion peut en évoquer beaucoup. A l'image du plus émouvant peut-être, celui de la naissance de ses enfants. L'événement le plus marquant dans la vie du père et du cycliste? Le titre de champion de France, en 2007, sous les applaudissements du public et la Marseillaise retentissante, sa fille d'à peine deux mois dans les bras. Un des moments les plus saillants dans la vie du champion? Le port du maillot jaune, en 2001, et sur deux étapes. «Le maillot jaune, c'est l'apogée d'une carrière. Quand on est coureur, on rêve du Tour de France, et quand on fait le Tour de France, on rêve du maillot jaune!».

Tout ce qui lui est arrivé sur le vélo, Christophe l'a toujours rêvé. Pourtant, le cyclisme, ce n'est pas seulement du rêve, c'est beaucoup de sacrifices, de souffrance. Une souffrance physique, mais mentale aussi. 34'000 km par an. Et puis des chutes, des états d'hypoglycémie, de déshydratation. «Lorsque votre intégrité physique est touchée et qu'il faut remonter en selle, malgré tout, parce que vous êtes classé, parce vous devez défendre un maillot, parce qu'il y a un contre-la-montre ou une étape de montagne... alors vous savez que vous pouvez le faire, et que vous devez le faire. Cette pression, ça vous prend le matin quand vous vous levez, jusqu'au soir, quand vous vous couchez, et ainsi de suite. Les premières années, vous le vivez très bien, mais après, ça bascule dans l'autre sens et ça devient quelque chose qui vous perturbe. C'est physiologique, humain.» Pourtant, si le cyclisme lui a beaucoup pris, il lui a aussi beaucoup donné. Aussi, l'ancien champion, plein de réalisme, ne regrette rien et se satisfait d'une belle fin de carrière, entouré de ses proches: «Le temps pour moi est passé. Il faut savoir arrêter quand on le sent, quand c'est le moment. Il faut finir la tête haute. J'ai toujours fait du vélo pour être au plus haut niveau, pour gagner des courses, pour être en tête d'affiche, me battant avec mes qualités et mes défauts.» Oui, il y a un temps pour tout. Enfin Christophe, comment gère-t-on la célébrité? «Je crois qu'il faut rester soi-même. Et, je crois l'être resté. Autrefois, j'étais le champion, aujourd'hui, je suis le retraité. Tout simplement.»



Martine Corbat dans *Vous m'émmerdez Murphy!*, avec la compagnie Exrapol, sur une mise en scène de Laure Donzé et un texte de Camille Rebetz



Anne Comte

Arts de la scène: une terre qui ruisselle de talents

Théâtre



Simon Guélat dans *La Cerisaie* de Tchekhov, mise en scène par Denis Maillefer



Frank Semelet et Yvette Théraulaz dans *Doux oiseau de jeunesse* de Tennessee Williams, mis en scène par Andrea Novicov à la comédie de Genève
Photo: Isabelle Meister



Lionel Frésard dans la série *CROM* réalisée par Bruno Deville pour la RTS

Par Fabien Crelier



Anne Comte en répétition pour la pièce La Passion de Médée, à l’affiche du Festival d’Avignon 2012

Dans ses réflexions sur le théâtre, le grand Louis Jovuet affirmait: «Le théâtre est une de ces ruches où l’on trans-forme le miel du visible pour en faire de l’invisible». Depuis quelques années, il n’est pas exagéré d’affirmer que le Jura est une ruche de comédiens dont les rayons rendent cette terre, non pas invisible, mais au contraire particulièrement présente dans le paysage théâtral romand et francophone. Oui, une belle brochette de jeunes comédiens fait rayonner le Jura à l’extérieur de ses frontières dans des spectacles très divers! Tour d’horizon et portraits croisés.

Les velléités de suppression de l’option théâtre au Lycée cantonal de Porrentruy ont agité le monde culturel jurassien ces derniers mois. Heureusement, la Commission suisse de maturité a reconsidéré sa position l’automne dernier et a donné son accord à la poursuite de l’expérience. La mobilisation des milieux culturels et politiques (plus de 6500 signatures récoltées en six semaines) témoigne de l’attachement de la région à cette formation unique en son genre, ainsi que de son succès indéniable.

La plupart des comédiens dont *Jura l’original* vous propose de faire la connaissance insistent sur l’importance de la rencontre avec Germain Meyer, inspirateur et pilier de la maturité théâtrale à Porrentruy. «Il est un des moteurs de mon goût pour ce métier» (Anne Comte). «Je me suis retrouvée dans la première volée de la maturité théâtre avec comme maître fou Germain Meyer, avec lequel j’ai beaucoup appris et découvert la passion du jeu.» (Martine Corbat). «[...] un jour en 1990, en arrivant à l’Ecole de commerce, il y avait cette possibilité de s’inscrire au cours de théâtre à option. Et là, la rencontre forte, essentielle avec Germain Meyer [...]» (Frank Semelet). «Au Lycée, l’idée d’en faire mon métier est devenue plus concrète en suivant les cours de théâtre donnés par Germain Meyer, puis Laure Donzé. Ils y sont pour beaucoup dans mon engagement.» (Simon Guélat). Même Lionel Frésard, qui n’a pas bénéficié de cette filière, ne peut s’empêcher de l’évoquer: symptomatique! «Je suis un cas un peu à part. Un des seuls à ne pas être passé par la maturité théâtre, dont je salue d’ailleurs le sauvetage.»

Les perspectives d’une passion née dans le Jura

Pour concrétiser sa vocation, un jeune comédien jurassien se doit de «sortir des frontières, d’aller à la rencontre d’artistes créateurs en Suisse ou ailleurs», selon Martine Corbat. «Il y a tant de regards artistiques à découvrir, de formations différentes autour du jeu et de la mise en scène notamment. C’est une chance qu’il faut saisir pour, avec le temps, se forger plusieurs points de vue sur l’art et sur la manière de raconter le monde.», ajoute-t-elle. Lionel Frésard confirme: «Il faut quitter le Jura [...] pour aller voir des spectacles.» Toutes et tous sont d’accord pour dire que le métier de comédien s’apprend, demande de la discipline. Il n’est plus possible de faire carrière en étant autodidacte; bien que Simon Guélat et Lionel Frésard aient débuté dans le théâtre amateur, les écoles leur paraissent indispensables: «En Suisse romande, il y a notamment la Manufacture (ndlr: nouvelle haute école de théâtre de Suisse romande, à Lausanne, partie intégrante de la HES-SO, qui a accueilli ses premiers étudiants en 2003). Mais je pense qu’il ne faut pas avoir peur de partir; tenter le TNS à Strasbourg, l’INSAS à Bruxelles, le conservatoire à Paris, etc.», affirme Simon Guélat. Ces jeunes comédiennes et comédiens rappellent la précarité du métier: contrats à durée déterminée, recherche constante de nouveaux projets. Jovuet rendait déjà attentifs les jeunes comédiens de son temps à cet écueil: «Ne vous attendez pas à un confort dans un métier où il n’y en a pas.»

Un label jurassien ?

Y a-t-il un «label jurassien» identifiable entre tous, permettant de reconnaître les comédiens issus de la région ou un signe distinctif qui les réunit? «Pas particulièrement», répondent la plupart d’entre eux, si ce n’est un lien fort «à la terre et à la fête» (Martine Corbat) ou (Simon Guélat, sur le ton de la plaisanterie) «une tendance à râper les «r» et à ne pas cracher dans son verre!». Frank Semelet est plus affirmatif: «Là, je dirais que oui! Une générosité scénique particulière. Un humour singulier. Une manière d’être ancré et concret aussi. Pas de chichi. Les comédiens jurassiens sont rarement blasés, on n’a pas grandi dans un environnement où l’offre artistique professionnelle foisonnait et j’ai l’impression qu’on sent la chance qu’on a de vivre de notre métier d’acteur.»

Anne Comte

33 ans, a grandi à Vellerat, établie à Lyon
Itinéraire: C’est par la danse qu’est née, pour elle, l’envie de monter sur scène. Elle entre au Conservatoire d’art dramatique de Lausanne en 1999 où elle fait notamment une rencontre humaine et artistique marquante, celle de Gérard Guillaumat. Admise à l’Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon en 2002, elle quitte la Suisse et poursuit sa formation de comédienne jusqu’en 2005. Elle participe ensuite à plusieurs tournages, et rencontre de nombreux réalisateurs, dont notamment Dominique Othenin-Girad pour *Henri Dunant, du rouge sur la croix* et Claudio Tonetti pour *La grande peur dans la montagne*. En 2006, elle crée et porte le rôle de Camille dans *On ne badine pas avec l’amour* au Théâtre de la Croix-Rousse sous la direction de Philippe Faure. Anne s’est fait une joie toute particulière de mettre son talent d’interprète au service de la lecture des nouvelles de Bernard Comment, prix Goncourt de la nouvelle 2011 avec *Tout passe*, et de faire découvrir cet auteur originaire de la région aux collégiens jurassiens l’automne dernier.

Actualité: En répétition avec la compagnie Premier Acte pour *La Passion de Médée*, adaptation de la *Médée* d’Euripide et de Sénèque, qui sera jouée en juillet au Festival d’Avignon, au Théâtre du Chien qui Fume. Elle collabore également à l’écriture d’un monologue avec l’auteur Thibault Fayner. Retrouvailles avec Claudio Tonetti pour la comédie Win Win, en tournage dans le Jura.

Texte(s)/personnage(s) qu’elle rêve d’interpréter: une des héroïnes de Racine, Hermione ou Bérénice

Objet, couleur ou sensation qui lui évoquent le Jura: *La forêt et l’odeur de lard fumé de mon village natal pendant les soirées d’hiver*.

Martine Corbat

34 ans, a grandi à Vendlincourt, établie à Genève
Itinéraire: Après une maturité Théâtre à Porrentruy (1997) et des études de Lettres à Genève, elle entre en 2000 à l’Conservatoire d’art dramatique de Lausanne. Diplôme en poche (2003), elle joue dans les spectacles du Théâtre Extrapol. Comme comédienne, elle travaille notamment sous la direction de Geneviève Pasquier (Cie Pasquier-Rossier), de Philippe Morand (*Opéra Buffa*, textes d’Alexandre Voisard, 2009), de J.-G. Chobaz, d’Isabelle Matter, d’Anne-Lise Prudat ou encore d’Oskar Gomez Mata (Cie L’Alakran). Martine Corbat a également participé au téléfilm de Raymond Vouillamoz: *Déchainées*. Elle affectionne particulièrement la lecture en public de textes littéraires et met en place en 2007, aux côtés de quatre écrivains, le Cabaret TasteMot à Lausanne qui réalise des cycles de lectures. En 2011, elle met en scène avec Extrapol *Tistou les pouces verts* d’après Maurice Druon au Petit Théâtre de Lausanne.

27

Actualité:Elle prépare un spectacle avec la Compagnie Extrapol autour de Zouc intitulé *Zouc forfait illimité*. Cette création traitera du mystère, des traces laissées par les choses et les gens et de l’identité jurassienne. Elle se jouera du 21 au 30 septembre 2012 au café du Soleil à Saignelégier et tournera dans toute la Suisse romande jusqu’au 9 décembre 2012. A souligner la reprise de *La Mécanique du sel* par le Théâtre de la Poudrière à Baden le 16 juin 2012 et la création de *L’Echappée belle* par le Théâtre des Marionnettes de Genève début 2013.

Texte(s)/personnage(s) qu’elle rêve d’interpréter: *Hamlet* de Shakespeare, *Forêts* de Wajdi Mouawad, *Le Public* de F.G. Lorca

Objet, couleur ou sensation qui lui évoquent le Jura: *Les cloches de mon village dans un silence indescriptible, l’odeur du tilleul de chez mes parents*.

Simon Guélat

27 ans, a grandi à Bure, établi à Paris
Itinéraire: Diplômé en 2007 de la Manufacture, Haute école de théâtre à Lausanne, Simon a eu la chance de participer à une grande variété de projets, aussi bien au théâtre que pour le cinéma et la télévision. Des tournages avec Lionel Baier, Francis Reusser et récement Ursula Meier dans *L’Enfant d’en haut*, des mises en scène, entre autres, de Denis Maillefer, Françoise Courvoisier, Mathieu Bertholet et Vincent Scabert.

Actualité: Après un rôle dans *La cerisaie* d’Anton Tchekhov, une mise en scène de Denis Maillefer créée à Genève, puis partie en tournée dans plusieurs villes romandes ce printemps, il entame le tournage d’une adaptation de *La Belle Héloïse* de Rousseau avec Francis Reusser.

Texte(s)/personnage(s) qu’il rêve d’interpréter: *Hamlet* de Shakespeare

Objet, couleur ou sensation qui lui évoquent le Jura: *Le bar «Les Deux Clés» à Porrentruy*

Lionel Frésard

40 ans, a grandi entre Delémont, Montfaucon, La Theurre et Saignelégier, établi à Lausanne (Prilly)

Itinéraire: Après une formation de cuisinier et la gérance d’un café dans les Franches-Montagnes, Lionel Frésard étudie le théâtre au Conservatoire de Lausanne, dont il sort diplômé en 2000. Il travaille avec différentes compagnies romandes, dont, entre autres, la Compagnie Pasquier-Rossier et le Théâtre en flammes de Denis Maillefer. Il est l’un des membres fondateurs de la Compagnie Extrapol (2003). Il crée également en 2003 avec des amis la Compagnie Youkali à Lausanne qui monte en 2005 une adaptation du roman de Ramuz *Si le soleil ne revenait pas*, ainsi qu’un monologue de Thierry Romanens. Il a aussi participé à divers projets de cinéma et télévision: entre autres les séries de la TSR *La minute kiosque* et, très récemment, *CROM*. A noter que Lionel a participé au dernier

film d’Ursula Meier, *L’enfant d’en haut*.

Actualité: Plusieurs projets en préparation, dont l’un au Petit Théâtre de Lausanne pour le mois de novembre, l’un avec des musiciens pour le début de l’année prochaine, et un autre avec la Compagnie Pasquier-Rossier en tournée en Suisse romande entre fin mars et juin 2013. Des projets prennent forme pour lui également au cinéma.

Texte(s)/personnage(s) qu’il rêve d’inter-préter: *A chaque nouveau projet, celui qu’on me propose de jouer!*

Objet, couleur ou sensation qui lui évoquent le Jura: *Mon vélo pour aller tounricoter par-ci, par-là; le vert particulier des Franches-Montagnes, qui n’est pas le même que celui du Jura vaudois, ni que celui de la Gruyère; la sensation que plus les années passent, plus je perds le contact (avant je reconnaissais tous les numéros de plaques au village...); l’étang de la Gruère, mon havre de paix, un des seuls endroits où je peux rester assis sans bouger pendant longtemps et dans lequel je tâche d’aller piquer une tête tous les étés...*

Frank Semelet

36 ans, a grandi à Cornol, établi à Lausanne
Itinéraire: Diplômé de la Section d’art dramatique du Conservatoire de Lausanne (SPAD) en 1997. Dès 1994, il joue régulièrement au théâtre dans une cinquantaine de pièces, tant en Suisse Romande qu’en France, notamment sous la direction d’André Steiger, Jacques Roman, Claude Stratz, Bernard Bloch, Andrea Novicov, Dominique Pitoiset, Anne Bisang, Marie Fourquet, Martine Paschoud, Geoffrey Dyson, Jo Boegli, Jérôme Robart, Stéphane Guex-Pierre, Philippe Morand, la Compagnie Pasquier-Rossier, Victor Gauthier-Martin, Raoul Pastor ou encore Christian Denisart.

On a pu le voir dans des courts-métrages, téléfilms et séries et il prête fréquemment sa voix pour des doublages de films, pour des documentaires à la RTS (télévision et radio) – notamment pour l’émission *Histoire Vivante* de Jean Leclerc dont il est un intervenant régulier.

Actualité: Plusieurs projets théâtraux dont il ne peut pas encore parler. Il va en outre tourner dans deux séries, l’une qui s’appellera *l’m sorry* et qui mettra en scène le milieu de la publicité sur le mode humoristique, et l’autre intitulée *Marc*, un concept novateur de web-série dans lequel les internautes pourront influencer le cours de l’histoire ! A voir, déjà, sur www.youtube.com/influencezmarc.

Texte(s)/personnage(s) qu’il rêve d’inter-préter: *Hamlet* et pratiquement tout Shakespeare, *La Résistible Ascension d’Arturo Ui* de Brecht.

Objet, couleur ou sensation qui lui évoquent le Jura: *En tant que fin gourmet et fils de boucher jurassien, je ne peux que citer la merveilleuse saucisse d’Ajoie et la non moins splendide damassine, dont je vante les mérites partout où je vais!*

Nadia Gagnebin

C'est un jeu de mises en scène autour des relations humaines et de l'ambiguïté entre réalité et fiction. Le village est le lieu symbolique où se déroulent différents événements et situations. Il y a une recherche sur les gens, les visages, les paysages et les ambiances particulières. Les idées préconçues ou les mythes sur le monde rural sont utilisés, évoqués, manipulés et détournés dans un but de communication et d'esthétisme.

Nadia Gagnebin naît à Moutier où elle passe ses dix premières années, puis elle grandit à Lajoux (JU).

Elle obtient en 2005, au terme de ses études à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, la maturité professionnelle artistique, le certificat fédéral de capacité de graphiste ainsi que le diplôme de l'école. Elle réalise ensuite une formation de niveau HES à l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), Haute école d'art et de design où elle obtient le diplôme Bachelor of Arts HES-SO en communication visuelle, orientation photographie. Durant l'été 2008, elle effectue un voyage de trois mois aux USA.

A son retour, elle réalise différents travaux photographiques et graphiques sur mandats et des projets personnels et artistiques. Elle a à son actif plusieurs

expositions personnelles et collectives, notamment au Musée jurassien des Arts de Moutier, au Photoforum-PasquArt de Bienne, au Centre Interrégional de Perfectionnement (CIP) à Tramelan. En 2008, elle présente son exposition personnelle *RUMEUR* à La Locomotive de La Chaux-de-Fonds.

Elle travaille aussi comme photographe de chantier pour la section de Paléontologie du Canton du Jura et comme enseignante en Communication visuelle et verbale à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds, pour la formation supérieure de Designer d'objets horlogers.

Elle vit et travaille actuellement entre Lajoux et La Chaux-de-Fonds où se trouve son atelier.

Les images présentées dans ce portfolio sont extraites de son travail de diplôme intitulé «Lajoux», réalisé à l'ECAL en 2008.



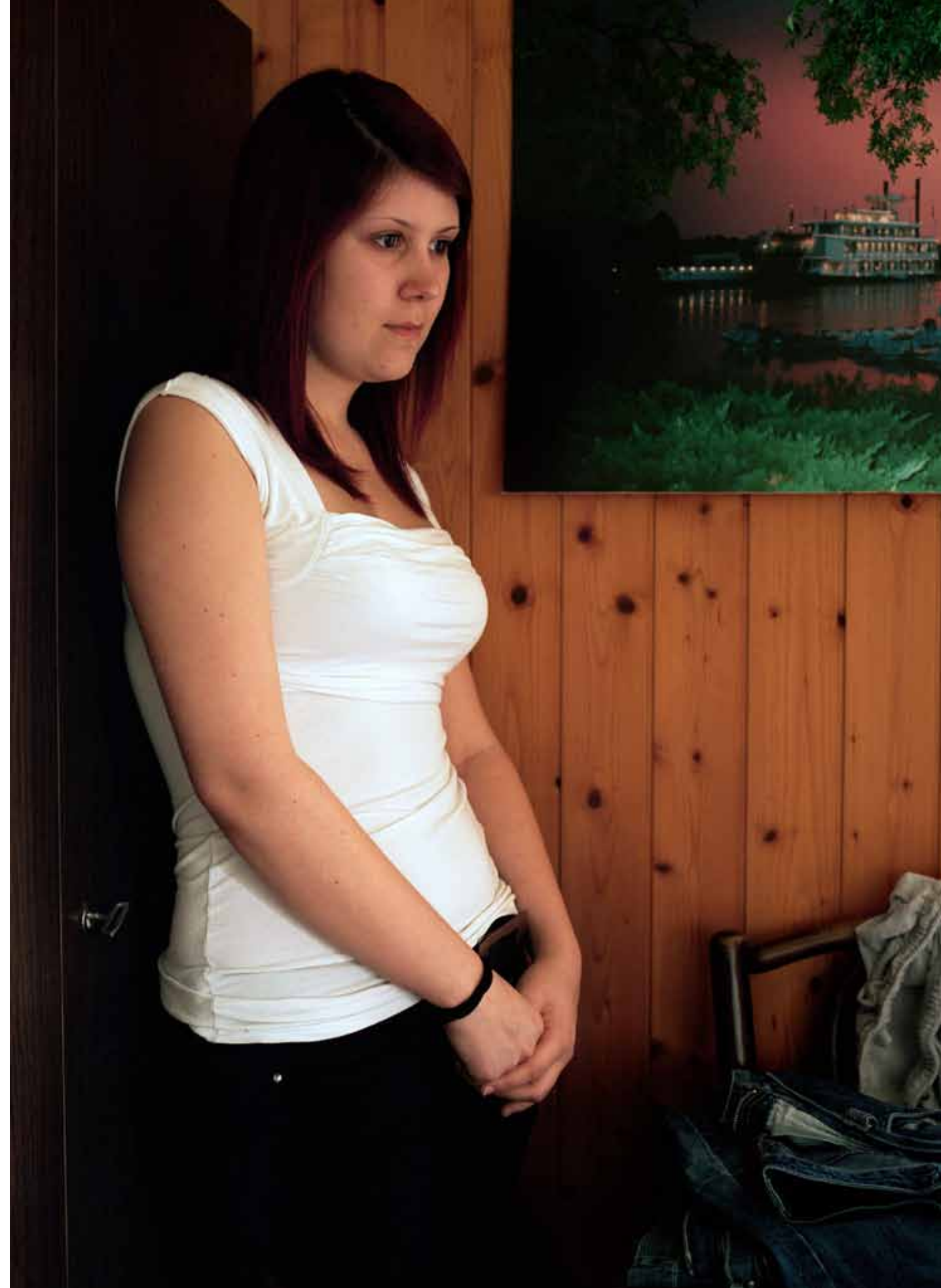


Portfolio





Portfolio



D'un Doux parcours au Creux dit des sorcières: histoires de sources



Le Trou du Creuzenat,
aquarelle de Bandinelli de
la fin du XVIII^e siècle

L'eau, phénomène naturel, a souvent intrigué le genre humain. Il ne s'agit pas de celle qui nous tombe sur la tête ou participe à nos paysages lacustres, mais celle qui sort de terre... et a donné naissance à une vaste mythologie.

Pays calcaire, pays de karst où l'eau pénètre tôt dans le sol et coule de manière souterraine, le Jura est relativement pauvre en eaux superficielles. De vastes zones en sont dépourvues et l'homme a dû très tôt pallier cette lacune pour ses besoins vitaux et stocker ce précieux liquide! Citernes, étangs artificiels, retenues sont autant de solutions qui ont fait leurs preuves durant des siècles.

Quatre cents mètres de cours...

...c'est la distance qui sépare cette source de son embouchure dans la Suze: la Doux, naissant entre Villeret et Cormoret de la Grande Doux et de la Petite Doux, jaillit à la manière de la Fontaine de Vaucluse - toutes proportions gardées - au pied d'une paroi calcaire, dans une superbe hêtraie-sapinière. C'est donc une source vaclusienne. Dans un paysage idyllique, en dessus de la route principale et de la voie ferrée, un endroit peu connu et riche de nature, elle participe du mystère de l'eau qui sort de la montagne. Lorsque dans son parcours souterrain l'eau arrive dans une couche imperméable en contact avec l'extérieur, cela la fait sourdre. Une coloration à la fluorescéine effectuée il y a quelques années dans la zone de la source de la Suze, a montré qu'une partie de l'eau de la Doux venait de ce coin de terre neuchâteloise... en particulier d'une enclave de la commune de Fontaines!

Le puissant trille du minuscule troglodyte et le bruit de la rivière occupent l'espace sonore, alors que cincle plongeur et bergeronnette des ruisseaux parcourent le ruisseau en tous sens, chassant l'insecte, qui dans l'eau, qui à proximité. Ce premier printemps voit fleurir la corydale creuse; près de la Petite Doux, dans le pâturage, le papillon aurore vole de fleur en fleur pour butiner le nectar des pulmonaires.

L'eau de la Doux descend son reste de montagne pour rejoindre la Suze, mais un obstacle se présente: une retenue conduisant l'eau dans une conduite forcée pour actionner une turbine Kaplan à axe horizontal. Cette toute petite usine au fil de l'eau appelée Le Torrent est la lointaine descendante d'un moulin qui fut installé ici au XV^e siècle déjà, suivi bientôt par des martinets. Il fut un temps, la Doux actionnait cinq roues successives. De beaux murs de pierres taillées sont les probables derniers témoins de ces installations industrielles, qui ont été fort diverses au cours des siècles, ainsi que l'a raconté Bernard Romy dans son ouvrage *Le meunier, l'horloger et l'électricien - Les usiniers de la Suze 1750-1950* paru en 2004. Actuellement, l'usine électrique produit environ 175'000 kWh par année, de quoi alimenter une cinquantaine de ménages. L'eau de la Doux permet de faire tourner l'installation durant 80% de l'année!

Drôle d'entrée dans la nature...

Qui sait que la Sorne qui parcourt les sept kilomètres des gorges du Pichoux est née aux Genevez? Sa discrète source est cachée dans le village et se confond maintenant avec l'eau qui sort de la station d'épuration... Elle traverse discrètement de beaux paysages, le superbe étang de la Noz, réserve naturelle de grand intérêt, se fait timide, puis réapparaît en aval de Bellelay, donne curieusement son nom au village haut perché de Sornetan avant d'entrer dans les gorges en faisant un changement de parcours à 90 degrés. Elle y a entaillé profondément deux anticlinaux, y formant une double cluse avant d'arriver dans le bassin de Delémont, de se jeter dans la Birse et de... «partir pour les Allemagnes» en paraphrasant Jean-Villard Gilles. Lors de son cours de 28 km, la Sorne reçoit nombre de petits affluents, parmi lesquels le Ruisseau de Soulice.



Source vaclusienne de la Grande Doux



Doux. Conduite forcée et maisonnette de l'usine

Un nom étrange et plaisant

Pourquoi mettre en évidence ce dernier cours d'eau dont il est rarement fait mention? Notre raison tient à un nom plaisant qui sent la langue étrangère et se rapporte pourtant à un ruisseau bien de chez nous: le Folpotat. C'est lui qui traverse le village de Soulce avant de changer de nom pour les cartographes... Mais d'où vient-il? Du village, on peut suivre les rives du Folpotat, d'abord canalisé dans un dispositif d'une grande beauté, un canal en dalles calcaires qui était destiné à faire passer l'eau dans une installation hydraulique à l'intérieur du moulin au centre du village. En remontant la rivière, on parcourt des endroits superbes et sauvages, toujours plus forestiers et aux rives de plus en plus abruptes. Une gorge encombrée de troncs bloque le passage... Il faudra donc passer ailleurs pour arriver à la source! Aussitôt dit, aussitôt fait ou presque. De Roches, il faut monter par Hautes Roches et La Combe sur la Montagne de Moutier. Bientôt, à 1043 mètres d'altitude, nous sommes sur l'ensellement qui sépare Roches de Moutier. Légère descente et nous passons entre les deux dernières maisons du secteur. En prenant la pente la plus forte, nous arrivons dans un lieu marécageux, à proximité d'un talweg sec car la neige a fondu et la pluie manque. Un peu plus loin, l'eau sourd calmement... c'est le tout début du Folpotat!

Un creux des sorcières qui n'en est pas un...

Cela peut faire rêver, bien sûr, mais les sorcières ne se réunissaient pas entre Chevenez et Courtedoux, pour la simple raison que le Creugenat, comme en témoignent plusieurs orthographes anciennes, est plutôt un Creuzenat, une creuse noire. C'est ainsi que le peintre Bandinelli (1750-1815) intitule une aquarelle quasiment inconnue datant de la fin du XVIII^e siècle. Tenace, la légende s'est maintenue dans l'esprit des gens, peut-être aussi du fait que lors de la montée des eaux dans le gouffre, un sinistre mugissement se fait entendre, qui peut en avoir effrayé plus d'un.

Profond de 15 m, exutoire de l'Ajoulotte, rivière souterraine qui donne naissance notamment à la bruntrutaine Beuchire, cet entonnoir n'est pas à vrai dire une source, mais plutôt le lieu d'une résurgence occasionnelle. Depuis les travaux de Joseph Fournet (1858), cités par Elisée Reclus, on nomme du mot languedocien «estavelle», un creux qui peut servir alternativement de perte pour des eaux superficielles ou d'exutoire pour des eaux souterraines. Lorsque le réseau souterrain est suffisamment en charge, le Creugenat sort de son trou et occupe durant quelques jours le déversoir occasionnel qui le mène en pleine ville de Porrentruy, où il se jette dans l'Allaine. Le phénomène se produit de quatre à dix fois par an, mais l'année 2011 a été marquée par une absence totale d'émission!

Il y a belle lurette que ce fameux Trou du Creugenat et le phénomène qui lui est lié occupent les «savants», les scientifiques et les curieux. En 1778 déjà, une thèse à son sujet était soutenue au Collège de Porrentruy. Il y a près de 80 ans, les noms de Lucien Lièvre, professeur à l'Ecole cantonale, Porrentruy, et de son ingénieur compère le Dr Albert Perronne se sont attachés aux premières explorations en scaphandre, ce qui leur a permis de découvrir environ 80 m de galerie. Récemment, les spéléologues de la région ont mené plusieurs expéditions; parmi les derniers, Emilien Boisson et Christophe Meyer, équipés de scaphandres autonomes, ont pu passer deux siphons le 30 mai 2011... Il ne reste plus qu'à patienter pour trouver le descriptif écrit de cette exploration qui a fait l'objet d'un reportage remarquable.



Doux. Microcentrale du torrent



Sorne. L'Étang de la Noz



A la source du Folpotat: un modeste suintement



La Sorne à sa naissance



Sorne. Un cours d'eau discret dans un superbe paysage



Creugenat. A Porrentruy, fin de parcours



Folpotat. Dans le village de Soulce



Sous le viaduc en construction, le Creugenat coule...



Bibliographie: Chronique de l'éphémère, éd. Delibreo, 2009 — Le sextant des jours, éd. L'Age d'Homme, 2007—Villa d'est, nouvelles, éd. L'Age d'Homme, 2009

Les papiers d'Anne-Marie

La réédition, chez Delibreo, de son premier livre, *Chronique de l'éphémère*, montre en couverture une fillette avenante, bien campée sur ses jambes, devant la maison natale de Vicques. Cette petite-là qui, cartable sous le bras, se prépare sans doute à partir pour l'école, adresse au photographe un sourire un peu timide. Nous sommes juste «avant la guerre» comme aiment à dire les octogénaires d'aujourd'hui. Quelque vingt ans plus tard, épouse d'un avocat futur magistrat, mère de famille, elle se consacre entièrement aux siens.

A Moutier, où la famille s'est établie, Anne-Marie ne manque pas de cultiver ses racines terriennes qui sont vigoureuses et qui entretiennent bien vivantes les ressources de la mémoire. La vie paysanne, en ce Val Terbi avant et pendant cette drôle de guerre, est en effet pleine d'événements plus ou moins notables mais dont chacun laisse en elle une leçon sinon un enseignement digne d'inscription.

Avant qu'elle ne devienne l'auteur qui désormais retient notre attention, Anne-Marie Steullet née Lambert couve la riche souvenance qui s'émancipera et fructifiera vers la fin du siècle. Tôt engagée dans la vie associative, elle y assumera mainte fonction notamment au sein de la Société

jurassienne d'Emulation. Son personnage est discret par nature mais ses convictions la précèdent. C'est dans l'exercice de la «petite chronique d'humeur» qu'elle affûte ses piques généralement bon enfant, soit dans le quotidien *Le Démocrate* sous le pseudonyme de Nane, soit dans *Le Jura Libre* où les accents peuvent être plus acérés. Cet exercice de billettiste peu à peu lui apporte l'assurance qui lui permettra l'écriture de ses récits autobiographiques. Cette veine ainsi mûrie lui permet alors de réaliser son projet: faire revivre une époque, une culture paysanne enfouie, une manière d'être de toute une humanité dont nous sommes issus. Elle nous donne à voir dès lors dans ses proses ce que Balzac nommait la Comédie humaine qui a sa part de drames et qui, sous la plume d'Anne-Marie Steullet-Lambert, fait entendre en toute justesse et saveur les aléas d'une société familière et de personnages croqués en anecdotes caustiques et tendres. Ce sont ceux-là qui, aux dernières nouvelles, ont inspiré le roman que l'auteur nous annonce aujourd'hui.

Margaux l'exilée

Voici que je me parle au passé. Qu'est-ce qui m'y autorise? J'essaie de grappiller des secondes, de retenir le temps, l'atmosphère s'y prête car ici rien ne bouge excepté l'aiguille de l'horloge.

Il n'y a pas à me cacher que ce matin sonne à la manière d'une rupture. Margaux reviendra, elle s'en sortira, peut-être abîmée, peut-être moins Margaux, hé bien il faudra encore se tenir là, près d'elle, plus souvent si elle le désire.

Un genre de fantôme passe loin au fond du couloir. On commence à remuer des chariots, à pousser des tables roulantes, à ouvrir des portes. Je lis et relis écrit en grand URGENCES, mais là rien ne bouge. Alors je vais à un guichet vraisemblablement habité depuis cinq minutes et je demande des nouvelles. Selon l'aimable dame, je risque d'attendre des heures. Elle me conseille de rentrer chez moi et de lui téléphoner dans une heure; elle se tiendra informée afin de me renseigner.

Ces soixante minutes se dévident à reculons. Que vais-je apprendre, que me dira-t-on? Enfin j'appelle. Margaux a été victime d'un malaise cardiaque; elle est actuellement dans une chambre et elle restera à l'hôpital quelques jours, enfin, on ne sait pas, quelques semaines? Oui, on pourra lui rendre visite mais pas ce matin. Je m'y rends l'après-midi. Une infirmière m'avertit qu'il ne faut pas fatiguer Mme de la Rosière.

- Comment va-t-elle?

- Bien. Mais ne restez pas plus de trente minutes, répond l'infirmière Agnès : son nom est épinglé sur sa blouse.

Margaux, couchée dans son lit, sourit. Elle parle à voix basse, le souffle court. Raconte que durant la nuit... et puis elle a appelé le médecin de piquet qui a envoyé l'ambulance. On l'a bien reçue, soins immédiats, elle ne panique pas mais seule à la maison ses idées s'embrouillaient tandis que son coeur faisait des ricochets... Elle sourit. Espère rentrer rapidement.

- Allons, pas de folie, on se soigne, dis-je.

- D'accord. Elle semble accepter son sort.

Je me soumetts aux règles. Je pars après l'avoir embrassée, elle sourit, immobile comme suspendue à un tuyau englouti dans son bras, encombrée d'un moniteur d'assistance cardiaque et respiratoire.

Elle a un geste lorsque je me détourne sur le seuil de la porte, un petit geste d'amitié que je verrai souvent mais en ce moment je ne le sais pas. Je m'illusionne sur la durée de son séjour en clinique.

Je vais régulièrement rendre visite à mon amie Margaux. Elle dit accepter son séjour, être bien soignée, plus tranquille mentalement que seule chez elle. (Je traduis intérieurement qu'elle se tourmentait sans l'avouer. La connaîtrai-je un jour?) Aujourd'hui, que vois-je? Plusieurs de ses meubles dont son fauteuil préféré trônent dans la chambre ornée de surcroît de bibelots et d'une plante verte que je reconnais. Immédiatement, je pense que Margaux restera longtemps l'hôte du numéro 301, orienté au sud vers une nature somptueuse qui se perd là-bas aux confins du lac. Ces objets me confortent dans l'idée que le séjour en ces lieux durera, durera... Et je vais mentir:

- Quelle bonne idée! Ainsi, c'est familier chez vous! Pour peu de temps, je veux dire pour un court séjour la direction accepte l'amélioration de votre confort? C'est sympathique.

- N'est-ce pas? Je m'y plais mieux, je m'y sens chez moi.

Voilà sa réponse. Elle me reconforte quoique... Elle a fait apporter sa Bible au cuir usé, celle qu'elle tenait à portée de main. Ses livres préférés et des photos de sa famille occupent une place choisie. Je remarque sans rien dire que nulle représentation de feu son mari n'a trouvé hébergement dans cette chambre.

- Les petites-filles pensent à tout. Elles s'occupent aussi de ma maison, la surveillant, arrosant les plantes, fermant portes et volets. Et le jardinier passe quand c'est nécessaire afin d'entretenir un semblant d'ordre alentour. Je me suis fait une raison: au diable les soucis domestiques! Je me laisse dorloter, c'est le mot, après les aléas et les couacs que la vie m'a réservés.

A cette minute, une ombre passe sur son visage. Elle se réfugie dans le silence. Nous nous regardons. Elle me prend la main.

Une autre fois, Margaux me relate une visite récente de sa cousine de France. C'est la grande nouvelle, la surprise, elle en jubile.

- Carole est venue, elle est restée trois jours et durant tout ce temps la visiteuse a rapporté les changements survenus dans la famille: mariages, naissances, déménagements... et tout le reste! La grande maison - ainsi est-il convenu de la nommer - appartient actuellement à l'aîné de ses neveux, Jean de la Rosière, qui a épousé une fille du pays. Ma cousine m'a offert des photos, je vous les montre. De son tiroir le plus proche, Margaux sort un album contenant de superbes clichés soulignés d'un commentaire.

- Voyez la végétation, le style des maisons, le vieux pont, les berges de la rivière, regardez l'église et son beau clocher et... ici on voit même mon école! Enfin la place du village et sa fontaine.

- C'est un livre!

- Oui. A la fin, je vais vous faire voir, il y a une série de cartes postales en couleur puis des noms de terroirs qui sont aussi des noms de vins célèbres.

Nous rêvons les deux devant ce document magnifique.

- Carole va revenir, me confie Margaux réjouie. Elle peut loger, s'installer à sa guise dans ma maison où elle dit se plaire. Je sais qu'elle prend ses dispositions afin de rester un certain temps. Depuis le décès de son mari, elle est libre et voyage beaucoup.

Je rentre aux Acacias, méditant sur les propos et les intérêts présents de Margaux. Il serait donc exact, me dis-je, que plus on s'approche de sa fin, plus on pense à l'enfance, à sa propre enfance et à sa jeunesse, à son village natal, à ses proches. Et c'en devient émouvant. L'appréhension du terme nous renvoie-t-elle aux commencements de la vie? Margaux m'en parlera peut-être. Bien qu'elle soit si secrète à propos de ses méditations. Quand elle a été victime de son malaise, le dernier, celui qui l'a conduite à la clinique, elle a bien dû ressasser la question, approfondir sa quête de l'au-delà.

*éditions L'Age d'Homme

L'heureuse alliance de la gastronomie et du terroir

Sur le thème du traditionnel repas de Saint-Martin, Georges et Andrea Wenger proposent d'éblouissantes variations aux harmoniques raffinées.

Mi-novembre. L'Ajoie sourit: ses fils s'activent dans leurs cuisines encombrées à maintenir avec obstination l'ancêtre tradition de la Saint-Martin. La main à la pâte, pour leurs enfants et leurs amis, ils déclinent jusqu'à l'aube un long menu en manière d'éloge au cochon, ce soir-là, le plus discret et le plus authentique des hôtes de la maison.

Mais, si d'aventure, un soir de Saint-Martin, jovialement infidèles à l'Ajoie, ils s'invitent à la table de Georges et Andrea Wenger au Noirmont, ils diront avec le poète: «Celui qui veille au sommet du plaisir est l'égal du soleil comme de la nuit.» Par reconnaissance, ils couvriront de louanges le maître qui porte si haut la tradition, hisse sur le pavoiis de la gastronomie la cuisine de nos mères et de nos grands-mères, rend hommage à une cuisine née dans nos fermes, affinée au cours du temps, autour du porc qu'on laissait divaguer dans la prairie, au temps où les OGM ne s'amoncelaient pas dans les mangeoires.

Tous réunis autour de longues tables d'hôtes

La salle à manger du Relais et Châteaux du Noirmont, transformée pour la circonstance en élégante brasserie, accueillie, autour de longues tables mises sans ostentation, des convives librement réunis que, d'entrée, détendent un Pinot blanc, nerveux et frais, élevé à Sierre dans les caves de Denis Mercier et un inattendu amuse-bouche - une fine tranche de toéché surmontée de deux rouelles de radis, un inoubliable gâteau de pommes de terre au foie et quelques tranches de saucisse sèche d'Ajoie: le «la» est donné.

Le bruissement des conversations s'élève, quelques cravates disparaissent. On fait connaissances avec ses voisins de table. On commente les accompagnements maison:

le vinaigre, la moutarde, le pain, le saindoux au cerfeuil servi dans un os à moelle, on découvre que le porc, issu d'un élevage bio, est transformé chaque jour dans les cuisines de Georges Wenger, vraiment chaque jour car ici rien ne saurait attendre, surtout pas la gelée de ménage qu'ombre un léger filet de madère. Elle est sans pareil. Limpide et souple, elle concentre les saveurs de la langue, des pieds, des jarrets et de la queue du porc, du nouet d'épices et de légumes. Le vin blanc et le citron ajoutent de la fraîcheur au bouillon et de la légèreté aux viandes pressées et découpées en tranches. Une rondelle d'œuf, une tendre lamelle de langue, une rouelle de carotte, quelques feuilles de persil, un tronçon de poireau et une fine tranche de rognon marient successivement leurs saveurs à la gelée tout en faisant office de décor coloré.

Divin boudin!

Une coupe de bouillon et une entame de pain au lait grillé prolongent, dans des tons plus soutenus, la merveille précédente. Ils ouvrent la voie au Côte des Caves de l'Orbe, vin rouge à la fois tannique et fruité, bon compagnon pour accompagner le prince du repas, l'alpha et l'oméga de la Saint-Martin, le mythique boudin noir que rien ne saurait égaler. Celui de Georges Wenger est parfaitement inclassable. Parfumé de légumes (taillés si finement qu'ils fondent), d'herbes inattendues (marjolaine et persil), d'une touche de muscade, une autre de cayenne et d'un trait de kirsch, le boudin de Georges Wenger a une incomparable onctuosité que lui apportent la crème et sans doute le pied de porc, la cervelle et les œufs débattus. La chair fine et colorée de la betterave rouge, la purée de pomme, le jus de porc et



Edmond Rostand a dit
de si jolies choses des petits
cochons roses qu'elles
s'associent au régal des
gourmets.

**«Mesdames, Messieurs,
Celui que nous mangeons
Fut mieux qu'un ami, il fut un frère !
Le chien le pleure; les pigeons
Au chagrin n'ont pu se soustraire...
Jusqu'à l'âne qu'on entend braire !
Mais tandis qu'on bâfre le mort,
Son successeur dans la cour erre...
Le porc est mort, vive le porc !»**



l'oignon en lamelles séchées éclairent discrètement la face obscure du boudin. Il a fallu qu'il vienne de loin, ce boudin, pour se laisser ainsi magnifier par ce passionné des saveurs du terroir. La Saint-Martin est faite de générosité. Aussi, tous les plats sont présentés une seconde fois. Le boudin est, pour beaucoup, une tentation irrésistible.

Une crépine aux mille saveurs

Suit l'atriau, seconde petite merveille du repas. Chair et foie de porc, passés à la grille fine et allégés par l'insoupçonnable poumon de porc, relevés d'une écorce de citron râpé, de persil, d'ail, de poireau émincé, d'une tombée de vin blanc et d'une râpura de muscade, toute la tradition dans une crépine, condimentée pour affiner les saveurs de ce petit joyau de Saint-Martin qu'accompagnent une quenelle de chou et un jus de cuisson dégraissé. Merveille éblouissante d'équilibre de saveurs.

Pour papilles royales

La saucisse à rôti, composée de porc maigre, de gras du dos et d'un peu de couenne tiède mélangés discrètement à l'oignon qu'on aura sué dans le saindoux, relevée sans excès avec ciboulette, persil, girofle, muscade et vin blanc, se pavane avec un rôti de porc juste rosé, tendre, goûteux et une onctueuse purée de pomme de terre. Originale confrontation saucisse-rôti pour le plus grand plaisir de «papilles royales», dirait Daudet. La salle bourdonnante salue alors l'éleveur autant que le cuisinier parce qu'elle a redécouvert à travers ce rôti de porc laineux une saveur et une texture quasi oubliées.

Point d'orgue sous forme de damassine et d'épine noire

Le Côte de l'Orbe a diablement bien escorté cette litanie de mets, mais l'heure est venue d'amadouer les graisses avec l'acidité d'une choucroute bien armée pour faire front à la saucisse, au bouilli et au petit salé et d'un demi de bière fraîche. Elle signe là une belle aventure gastronomique que ponctuent alors au dessert une broderie de striflate, une glace damassine, une crème brûlée, puis, avec le café, un cube de gelée de beûtchin, des pâtisseries de grand-mère - crapés, raimchats, pains d'anis. Un chant s'élève alors de la table voisine. Des Fribourgeois peut-être, ou des Neuchâtelois du Haut. Une manière d'accueillir les distillées qui trônent librement sur la table: la damassine fait sa mijaurée d'enfant gâtée, la mirabelle, la prune, la pomme sauvage se font rebelles parce qu'elles ont encore de beaux fruits, et, au bout de la table, esseulée, émue aux larmes, la prune qui raconte son histoire d'après les premières gelées, divine et énigmatique prune qui s'offre ainsi à la fête. Epine noire, disiez-vous?

Les regards se tournent alors vers Georges et Andrea Wenger qui font le tour des tables. Admirable silence pour ceux qui ont respecté et exprimé l'héritage avec tellement de talent et de bonheur... Décidemment, la tradition ce n'est pas de mauvaises habitudes...

La Saint-Martin 2011

Nos cochons sont issus d'élevages bios
et la transformation est faite entièrement
par nos soins

Toétché

Gâteau de pommes de terre au foie
Saucisse d'Ajoie sèche

Gelée de ménage,
moutarde et vinaigre maison

Bouillon et croûte de pain

Boudin noir aux pommes
et racines rouges

Atriau au poireau et au chou

Saucisse et rôti, purée de pommes
de terre et grabons

Choucroute artisanale et bouilli

Striflates, compote de
damassines en bocaux
et glace damassine

Pâtisserie de grand-mère
Crapés, raimchats, pains d'anis,
gelée de beûtchin, Crème brûlée

Pain fait maison

Vins blanc et rouge,
bière à la pression
Café et distillées jurassiennes

Petit glossaire

beûtchin: pomme sauvage
crapé: beignet
grabon: résidu de cuisson du lard
raimchat: pain d'épice
striflate: crêpe sucrée
toétché: gâteau à la crème aigre

Georges Wenger
Restaurant & Hôtel
2, rue de la Gare
2340 Le Noirmont

+41 (0)32 957 66 33
info@georges-wenger.ch
www.georges-wenger.ch



Le vélo grandeur nature

Qu'on se le dise, le Jura à vélo n'est pas réservé aux seuls coureurs du Tour de France, qui fera étape à Porrentruy le 8 juillet 2012, mais également à un large public amateur de la petite reine qui, par monts et par vaux, trouvera de nombreux parcours balisés en région jurassienne.

Le parcours sélectif qu'empruntent les coureurs du Tour de France sur territoire jurassien et jurassien bernois, montée de Goumois, Côte de Saulcy, ancienne Abbatale de Bellelay, descente des Gorges du Pichoux, traversée de la cité médiévale de Saint-Ursanne, montée du Col de la Croix et arrivée à Porrentruy, ancienne cité des Princes-Evêques de Bâle, risque de mettre à mal quelques mollets. Les pavés de Paris-Roubaix n'ont qu'à bien se tenir! Bienvenue le 8 juillet 2012 à Porrentruy pour féliciter le vainqueur de la 8^e étape, lors de l'unique passage en Suisse, de la mythique course cycliste suivie chaque année par plus de 10 millions de spectateurs.

Le Jura serait-il réservé aux Cancellara, Schleck, Cadel Evans ou autres élites reconnues du cyclisme? Que le simple amateur se rassure, un regard sur la diversité de l'offre en itinéraires balisés suffit pour être convaincu du contraire. La région peut accueillir un large public, aussi varié que bigarré, composé d'amateurs de la petite reine, vététistes chevronnés, familles en balade ou valeurs de bitume. Le décor est planté pour un tour d'horizon des activités liées au cyclisme dans le Jura vu depuis le guidon et non le nez dans le guidon. Plus de 1300 km balisés vous attendent.

Besoin d'entraînement avant le départ? Le SlowUp de Delémont est l'occasion rêvée pour affiner ses mollets en vue de la saison estivale à venir. Le rendez-vous est pris le 24 juin prochain pour découvrir, autour de la capitale

jurassienne, les bienfaits de la mobilité douce. Après cet effort, nous vous proposons d'enlever vos chaussures et de parcourir pieds nus le nouveau sentier Kneipp à Rebeuvelier. Pour la suite de votre carrière, vous avez la possibilité d'enfourcher, en douceur et sans pression, une bicyclette et suivre un brevet mis sur pied, entre autres, par le VTT Club Jura ou le Noirmont VTT Club. Les moniteurs affiliés à ces clubs sauront vous donner de bons conseils pour vous préparer aux plaisirs de ce sport. Et si la compétition vous tente, vous aurez l'embarras du choix au vu des nombreuses courses organisées par le trophée jurassien.

Le trophée jurassien

Le trophée jurassien est un ensemble d'événements réservés aux vététistes et coureurs à pied. Il est l'organisation faitière de nombreuses courses telles, par exemple, le P'tit Raid à Moutier, le Tour de Rebeuvelier, le Tour du Val Terbi ou les Tchérattes. Ces épreuves sportives attirent de plus en plus de participants. On ne pourrait terminer ce rapide survol des événements sportifs liés à la bicyclette sans mentionner la traditionnelle Jolidon Classique qui, actualité oblige, emprunte en 2012 une partie du parcours de la Grande Boucle en Suisse. Une édition spéciale qui permet de découvrir le 1^{er} juillet un tronçon de l'étape des Géants de la route.

Un rapide coup d'œil autour de soi permet de constater une nette augmentation des activités liées à la mobilité douce particulièrement en milieu urbain. La création à la fin des années 1990 de la fondation «la Suisse à vélo», qui par la suite deviendra SuisseMobile, le chantre de la mobilité douce en Suisse, atteste de la nouvelle tendance touristique et sociale qui concerne aussi notre région.



SuisseMobile né par le vélo

En 1993, des passionnés fondent un ensemble d'itinéraires cyclables en Suisse. En collaboration avec la Fédération suisse du tourisme ils lancent la fondation «la Suisse à vélo». L'initiative est soutenue par de nombreuses organisations liées aux transports publics, au sport et au tourisme. Depuis lors, le réseau s'est largement développé en Suisse avec un balisage commun à tout le pays. En 1999, la Fédération suisse du tourisme pédestre fait part de son intérêt pour la création du projet «Suisse à pied». En l'an 2000, le projet SuisseMobile voit le jour dans le but de développer un ensemble d'itinéraires de mobilité douce (marche, vélo, VTT, rollers et canoë).

La région jurassienne est traversée par deux itinéraires nationaux : la route du Jura (route n° 7 à vélo) reliant Bâle à Genève et la Jura Bike (route n° 3 à VTT) de Bâle à Nyon. Des forfaits touristiques incluant hébergement et transport des bagages sont proposés aux cyclistes qui souhaitent voyager sans devoir s'encombrer ni planifier leurs nuitées.

Mobilité douce et coups de pédales

La diversité des paysages, la topographie accidentée et l'alternance de vallons, plaines, hauts plateaux et gorges sont d'indéniables atouts pour la pratique d'activités en plein air. Depuis des décennies l'équitation est pratiquée dans le berceau de la race Franches-Montagnes, unique race chevaline de Suisse, faut-il le rappeler? La randonnée pédestre est en plein essor, ses adeptes aiment à sillonner les crêtes jurassiennes, à la recherche d'une nature diversifiée et à la découverte de nouvelles saveurs locales. La culture n'est pas en reste à travers des itinéraires tels la ViaJura et la ViaJura Regio. En parallèle à cette tendance amorcée

il y a quelques années, les sports liés à la bicyclette essaient et la collaboration entre les divers acteurs du cyclisme a donné naissance à d'intéressants parcours tracés dont trois itinéraires à vélo balisés: La route des Franches-Montagnes de Bâle à Tramelan, la route des Alpes au Jura de Boncourt à Biemme et l'Arc jurassien du Locle à Moutier. Les adeptes du VTT trouveront leur bonheur en dévalant les Côtes du Doubs, les pentes de Chasseral ou pour les plus téméraires en testant le parcours du Juride à Mervelier.

La mobilité douce n'est pas uniquement réservé à des sportifs chevronnés mais est à la portée de tous grâce aux nouvelles technologies, notamment avec l'arrivée sur le marché du loisir du vélo électrique. Il est proposé à la location dans les diverses gares des Chemins de fer du Jura (CJ), à la Maison du Tourisme à Saint-Ursanne et à l'Auberge de Jeunesse à Delémont. Ainsi, tout un chacun peut, selon ses capacités physiques, profiter pleinement des paysages jurassiens en suivant les itinéraires aux couleurs rouges, bleues ou noires.

Infos pratiques:

Jura Tourisme: www.juratourisme.ch

Jura bernois Tourisme: www.jurabernois.ch

Le trophée jurassien, l'agenda des courses cyclistes:

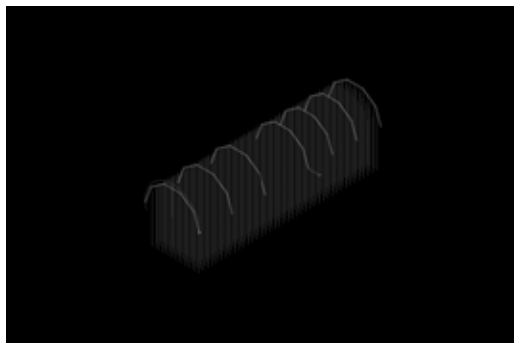
www.letropheejurassien.ch

Sentier Kneipp: www.sentierpiedsnus.ch

SlowUp: www.slowupjura.ch

SuisseMobile: www.suissemobile.ch

Tour de France: www.porrentruy2012.ch



Rudy Decelière
Allotopie, 2010

Sons et lunaires

Esthétique du lieu, de la matière, de la lumière, du son: l'installation de Rudy Decelière dans l'Abbatiale de Bellelay s'intègre avec grâce à «l'esprit du lieu», en se servant de ses caractéristiques architecturales et acoustiques, et d'une pluie de... monnaies-du-pape. Mais le nom de cette plante dans ce monument est en l'occurrence purement fortuit: elle s'appelle aussi la lunaire, et l'artiste l'a notamment choisie pour sa légèreté, pour sa transparence qui capte la lumière, la reflète et l'irise.

Dans l'espace baroque de l'abbatiale, d'innombrables feuilles séchées de lunaires, petites membranes pâles et graciles, tombent du plafond. Elles sont suspendues à des fils, chacune dotée aussi d'un aimant: membrane (qui fait vibrer l'air), fil, aimant, courant (l'onde sonore), tous les éléments sont ainsi réunis pour que l'installation fonctionne comme un «haut-parleur» et puisse «concrétiser le son dans l'espace».

Evidemment, l'abbatiale «résonne». C'est d'ailleurs assez rare de disposer d'un endroit avec une telle réverbération, relève Rudy Decelière, pour qui «la vie sonore est une composition permanente.» Le défi, ici, consistait à remplir et traiter l'espace en le densifiant

sans le saturer. Voici donc l'abbatiale de Bellelay constellée de lumignons naturels, magiquement bruissante, murmurante, musicale, et les éléments sonores sélectionnés par l'artiste comportent aussi de l'orgue, l'occasion pour les visiteurs d'entendre «autrement» celui du lieu.

Rudy Decelière, d'origine française, vit et travaille à Genève. Diplômé de l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève, section plasticien-médias mixtes, lauréat de nombreux prix et bourses, il est aussi ingénieur du son pour le cinéma et créateur sonore pour pièces transdisciplinaires (théâtre, danse, etc).

Rudy Decelière
«Allotopies I, II & III»
Abbatiale de Bellelay
Du 23 juin au
16 septembre 2012

Du lundi au vendredi
de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h
Le samedi et le dimanche
de 10 h à 17 h
www.abbatialebellelay.ch



Marco Eberle
Kubus F11, 2010

Par Françoise Beeler et
Chantal Calpe-Hayoz



Coghuf
Été, sérigraphie, 1970-1972

Ampoules et autres objets

Deux plasticiens, Romain Crelier (Chevenez, JU) et Marco Eberle (Rohrbach, BE) confrontent leurs regards autour de l'objet usuel et familier. Ils nous invitent à voir autrement ce qui nous entoure: maison, ampoules, joujou, bouée de sauvetage, etc. S'appuyant sur la réalité, ils l'interrogent pour lui donner une autre visibilité; matière, forme, couleur, utilité peuvent alors être détournées, transformées, recomposées. Installé en l'Hôtel des Halles, au cœur de la vieille ville de Porrentruy, l'Espace d'art contemporain est un lieu d'étude, de recherche, d'échange et de création. Il est destiné à mettre en valeur toutes les formes d'expression artistique émanant de la production contemporaine: gestes artistiques inhabituels, inédits ou novateurs. Il affiche une volonté d'ouverture vers l'extérieur, en Suisse et en Europe.

Espace d'art contemporain
(les halles), Porrentruy
Jusqu'au 19 août
samedi de 10 h à 12 h et
de 13 h 30 à 17 h 30
dimanche de 13 h 30 à 17 h 30
ou sur rendez-vous 032 420 84 02
www.eac-leshalles.ch

Sur fonds noirs

Le peintre Grégoire Müller a beaucoup voyagé de par le monde. Né à Morges, il quitte la Suisse à 18 ans pour Paris d'abord (1965-1969), puis pour New York (1969-1986), avant de s'établir à La Chaux-de-Fonds en 1987. C'est là que vers 2006, il découvre les «fonds noirs» qui, bouleversant son approche artistique, ouvrent un dialogue fécond avec les jeux de la lumière. Grégoire Müller explore les voies de la figuration, met en scène la figure humaine et questionne sans concession la violence et la souffrance de notre société à travers des cadrages très précis.

La Galerie de la FARB présente une sélection d'œuvres de cette dernière période. Elles sont mises en résonance avec les photos de Marc Boillat (né au Noirmont en 1990), dans un fertile échange de regards.

Grégoire Müller
Galerie de la FARB, Delémont
Jusqu'au 22 juillet
jeudi de 17 h à 19 h
samedi de 10 h à 12 h et
de 15 h à 18 h
dimanche de 15 h à 18 h
www.fondationfarb.ch

Vingt ans d'activité culturelle à l'Espace Courant d'Art

En 1992, Yves Riat ouvre une galerie dans une partie de la belle maison paysanne qu'il habite à Chevenez, au cœur de l'Ajoie. Vingt ans après, le lieu est devenu un incontournable rendez-vous artistique. La renommée de l'Espace Courant d'Art a franchi les frontières jurassiennes pour rayonner au-delà. Naguère, Yves Riat a lui-même pratiqué la peinture, fréquentant les cours du soir de l'École des Beaux-Arts de Bâle et surtout côtoyant le grand Coghuf, en son atelier de Muriaux.

Aujourd'hui, il se consacre passionnément et exclusivement à faire découvrir les talents de tous horizons, pourvu qu'ils soient porteurs d'un univers personnel et exigeant. Son âme boulingueuse, son goût pour la découverte l'ont amené à faire la connaissance de nombreux artistes en Suisse et de par le monde. Il a tissé notamment des liens très forts avec l'Espagne et la Catalogne. Pour Yves Riat demeure primordial le bonheur de la rencontre et de l'amitié. «Vingt ans d'activité, rappelle-t-il, c'est environ 150 expositions, 350 artistes, des rencontres extraordinaires, des amitiés indélébiles, mais aussi de grandes déceptions.» Cette galerie indépendante s'est agrandie au fil du temps, d'importants aménagements ont amélioré petit à petit son aspect, son confort, sa luminosité. C'est une «maison» où l'on est chaleureusement accueilli, où il est agréable de s'attarder, aux beaux jours, dans le charmant jardin qui l'entoure. Durant toutes ces années, Yves Riat a été soutenu, secondé, encouragé par l'Association des Amis de la galerie, à laquelle il ne manque pas de rendre un fervent

hommage. En lien ou en marge des expositions, sont organisés régulièrement des concerts, des conférences, des lectures. Et c'est ainsi que l'Espace Courant d'Art poursuit son chemin, fidèle à sa ligne, dans un esprit qui reflète l'homme qui en est à l'origine: entier, singulier, entreprenant, avec des coups de gueule et de multiples enthousiasmes. Dernière innovation à visée pédagogique: une section consacrée à l'histoire de la peinture dans l'arc jurassien.

Talents éclectiques pour le programme 2012
Après l'événement qui fut la venue de Ben en 2011, après la découverte ce printemps du Catalan Jorge Pombo et la présence de Roger Montandon, peintre et portraitiste de Zouc, le programme de cette année offre de nombreuses expositions aux tonalités différentes. Coghuf, occupera les cimaises durant l'été, en complicité avec le Musée de l'Hôtel-Dieu à Porrentruy. Puis suivront le jeune artiste français Adrien Jutard, le neuchâtelois André Evrard, dont l'œuvre d'une remarquable finesse sera présentée pour la première fois dans le Jura. L'année se terminera en feu d'artifice avec Olivier Estoppey, dont quelques oeuvres dans le jardin annoncent déjà la venue.

Coghuf - Peintures
jusqu'au 2 septembre

Espace Courant d'Art
Chevenez
www.courantdart.ch
vendredi à dimanche de 15 h à 18 h
ou sur rendez-vous 032 476 63 70



Grégoire Müller
Terre promise, huile

Musée jurassien d'art et d'histoire

Un musée pour aujourd'hui où se croisent les fils du passé et de l'avenir

Le Musée jurassien d'art et d'histoire de Delémont, institution plus que centenaire, a vécu une métamorphose complète de ses aménagements intérieurs et extérieurs. Inauguré en décembre 2011, il propose aux visiteurs une nouvelle approche de ses collections et met l'accent sur le dialogue, le questionnement, la recherche, les rencontres dans un esprit de chaleureuse convivialité.

Porte d'entrée sur le Jura, le Musée jurassien d'art et d'histoire cherche à rendre vivante et accessible l'histoire de toute une région à un large public.

Ferme-Sapin-Cheval, Tête de moine, Jurassique... en partant de clichés ou de symboles sur le Jura, l'exposition permanente éclaire les événements ou mouvements qui ont marqué la région et ses habitants.

Des activités pour petits et grands

Des meubles étrangement construits sont mis à disposition des jeunes publics et des familles. Ils s'ouvrent dans tous les sens et invitent à explorer le musée mais aussi à s'installer pour regarder, lire ou fabriquer soi-même un petit livre à emporter.

Des lieux ancrés dans le présent

En plus de l'exposition permanente, le Musée jurassien d'art et d'histoire met à disposition des universités, des écoles et d'autres partenaires l'*Espace LABORatoire*, un lieu qui peut être investi par un projet externe au musée. L'*Espace ACTualités*, quant à lui, est un espace multimédia susceptible d'accueillir aussi bien des conférences, que des tables rondes, séminaires, causeries... pour aborder des enjeux actuels.

Des rendez-vous réguliers

Chaque premier dimanche du mois
Visite accompagnée à 14 h 30 et 16 h,
durée 45 mn, entrée libre.

1^{er} juillet

L'histoire du Jura à partir de son drapeau. Une crosse, 7 bandes, le dernier-né des cantons suisses se raconte.

5 août

Objets du musée mais qu'on ne voit pas. Sortis des réserves, ils se dévoilent.

2 septembre

L'histoire du Jura à partir de son drapeau. Une crosse, 7 bandes, le dernier-né des cantons suisses se raconte.

7 octobre, 4 novembre
et 2 décembre

Les thèmes seront définis ultérieurement.

Tous les samedis et dimanches

Petite visite accompagnée à 11 h 30, 14 h et 16 h
15 minutes pour découvrir un, deux, trois... objets et l'espace dans lequel ils sont inscrits.

Des expositions...

Jusqu'au 12 août

Le Musée c'est...
des objets donnés, achetés, prêtés...

En marge de l'exposition permanente, un regard temporaire sur les dernières acquisitions.

Une impressionnante collection de cartes postales sur Porrentruy, un vitrail de Bellelay retrouvé, une œuvre saisissante de Radiguet, une statue de la Vierge longtemps cachée, un poulain franc-montagnard à usage publicitaire... donnés, achetés, déposés ou prêtés, ces objets sont entrés récemment dans les collections du musée.

A l'occasion du 200^e anniversaire
du Collège de Delémont, dès le 31 août
Objets bavards

Une exposition «petit format» mais de grande ambition!

Baliser 200 ans (1812–2012) grâce à quelques objets de musée qui évoquent un événement, une (r)évolution, un personnage historique... Des jeunes et leur enseignant proposent, dans le cadre de leur cours d'histoire, leur lecture de ces objets.

De l'école au musée

Une exposition qui lie actualité et collections du musée

Un établissement scolaire qui conserve: deux momies, des pièces ramenées d'Afrique, des armes, un casque militaire, des monnaies, une précieuse collection d'objets découverts dans des tombes... Comment expliquer leur présence dans une école? A quoi servaient-ils? Pourquoi s'en être détaché et les avoir cédés à des musées? Y ont-ils leur place?

Le Musée vous accueille...

Du mardi au vendredi: 14 h–17 h

Les samedis et dimanches: 11 h–18 h
Pour écoles et groupes, accueil possible en dehors des heures d'ouverture, sur demande!

Musée jurassien d'art et d'histoire
52, rue du 23-Juin, 2800 Delémont
www.mjah.ch



Présence de Coghuf

Né en 1905 à Bâle, de son vrai nom Ernst Stocker, il est le fils d'un jardinier et conducteur de train. Après un apprentissage de serrurier d'art, il s'initie à la sculpture, puis rejoint son frère, Hans Stocker, artiste peintre, à Paris. Il se forme à l'Académie de la Grande Chaumière et fréquente les artistes contemporains. Vers la trentaine, il se fixe dans le Jura, à Muriaux, où il vivra jusqu'à sa mort en 1976. Pendant plus de quarante ans, il crée une œuvre au souffle puissant, évoluant de l'expressionnisme de ses débuts vers l'abstraction, avant de revenir à une figuration nouvelle. De nombreux sujets l'inspirent: le paysage franc-montagnard, le monde du travail, la vie aux champs. Il s'adonne aussi à des sujets plus intimes, quelques nus, des portraits, des dessins à l'encre de Chine. Il élabore des affiches, reflets de son militantisme, notamment contre l'implantation d'une place d'armes aux Franches-Montagnes. Il imagine de lumineux vitraux, entre autres pour la petite église de Soubey, au bord du Doubs. Au cours de sa carrière, il a réalisé de nombreuses gravures, en utilisant diverses techniques telles que l'eau-forte, la linogravure ou la lithographie. Le Musée de l'Hôtel-Dieu présente ce volet particulier de son œuvre.

Coghuf - Estampes

Musée de l'Hôtel-Dieu, Porrentruy
Jusqu'au 2 septembre
Mardi à dimanche de 14 h à 17 h
www.mhdp.ch

Un air de fête

Il est des lieux enchanteurs – et enchantés – que l'on ne se lasse pas d'explorer. Le Musée Chappuis-Fähndrich à Develier en fait partie. Chaque visite permet de nouvelles découvertes, d'inédits rapprochements, de fécondes réflexions et remémorations. Véritable musée des arts et traditions populaires, la belle institution de Develier fête cette année ses vingt d'existence. A cette occasion, tiré des trésors de sa réserve, le musée a choisi de montrer une partie du carrousel décoré par Louis Lutz, employé CFF, peintre et forain né en 1914 à Courrendlin. Il devient l'emblème de l'exposition temporaire intitulée «Ils fêtaient, nous fêtons, fêtes traditionnelles jurassiennes». Dessins et objets sont sortis des réserves pour illustrer les Fête-Dieu, Saint-Martin, Marché-Concours et autres fêtes connues et oubliées du temps jadis. L'association des Compagnons du musée organise une animation chaque premier dimanche du mois jusqu'à la Toussaint.

1^{er} juillet

Confection de petits chevaux en pain d'épice, dont la queue est un sifflet en terre cuite de Bonfol, friandise offerte autrefois lors de la foire.

5 août

Cours de tressage des ornements de blé.

4 novembre

Causerie de l'historien Jean-Louis Rais sur les fêtes et traditions jurassiennes.

Musée Chappuis-Fähndrich, Develier
Ouverture de Pâques à la Toussaint, les premiers dimanches du mois de 14 h à 17 h et sur réservation pour les groupes dès 6 personnes.
www.lemusee.ch
079 462 66 33



Panneau peint par Louis Lutz

Anina Schenker

Pirouette, vidéo, 2008



Chantal Michel
Freundinnen, photographie, 2008

Drôles, étranges, humains

Depuis les temps antiques qui l'ont magnifié en sculpture, le Personnage est resté très présent dans l'art occidental jusqu'au XIX^e siècle. Peinture religieuse, historique et mythologique, portraits, scènes animées diverses, il était partout, fidèlement recréé, puis subtilement interprété, puis savamment «déconstruit» – mais au XX^e siècle, il a presque subitement disparu des tableaux, sans doute emporté par les courants abstraits et conceptuels. Le voici cependant, sujet ou support dans l'art contemporain, et le Musée jurassien des Arts de Moutier montre comment cette résurgence traverse des démarches artistiques variées.

L'exposition s'intitule «Drôles de gens», parce que les artistes invités interrogent en particulier les critères esthétiques – qu'est-ce que la beauté, qu'est-ce que la laideur? – du Personnage, en nous le présentant parfois jusque dans son «inquiétante étrangeté». Du conte de fée à la science-fiction, de la mise à l'épreuve (exploit sportif) à l'identité médiatisée, surmédiatisée et virtuelle, l'être humain apparaît peint, photographié, dessiné,

sujet de performances, de vidéos ou d'installations. Quel rapport entretenons-nous avec notre propre corps et quel regard portons-nous sur celui des autres? Quelles visions de l'humain nous renvoie le monde actuel? Les «drôles de gens» présentés par les artistes plasticiens et médias (de la région jurassienne et d'ailleurs) dialoguent avec ceux, tout aussi «drôles», ludiques ou inquiétants, imaginés par des caricaturistes et des auteurs de bandes dessinées.

Cette exposition est organisée en collaboration avec le festival EspaceStand! 2012 (4^e édition), pour et par le jeune public, qui a lieu du 22 au 30 juin en ville de Moutier.

«Drôles de gens»
Exposition collective
Musée jurassien des Arts, Moutier
Du 22 juin au 26 août 2012
Le mercredi de 16 h à 20 h
Du jeudi au dimanche de 14 h à 18 h
www.musee-moutier.ch

Visites commentées le 4 juillet
et le 22 août à 18 h 30.



Roger Chatelain
Du signe à la page
chroniques typographiques illustrées

On peut emporter en voyage ce livre au format de poche. Le lecteur ne verra pas le temps passer. Composé de textes concis, l’ouvrage est riche d’anecdotes tout à la fois amusantes et instructives sur mille et un sujets liés au monde de l’imprimerie et de la typographie, qui passait jadis pour être « le plus intellectuel des métiers manuels ». Chaque texte est accompagné d’une illustration judicieusement choisie. Faut-il ajouter que, de la page de titre à l’achevé d’imprimer, il est parfaitement mis en page, joyeusement coloré et d’une lisibilité exemplaire ? L’histoire de la typographie et du graphisme y tient une large place, mais aussi l’histoire tout court et celle du Jura. Savez-vous quelle est la différence entre un pictogramme et un logo, entre la majuscule et la capitale, à quoi servait le colophon, quelle est la symbolique du chiffre 4 dans les marques typographiques ? Réponses dans ce livre de Roger Chatelain, qui nous avait déjà captivé avec ses *Rencontres typographiques* (2003) et ses *Pages éprouvées et corrigées* (2006).

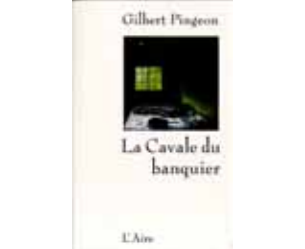
Le Mont-sur-Lausanne: éd. Ouverture, 2011, 157 p. (Son mot à dire)



Edouard Philippe Höllmüller
L’envol: Fragments de langue paternelle

Nous sommes dans les années quarante, sur les bords du lac de Constance. Deux petits garçons sont assis sur un banc à côté de leur père, séparé de leur mère. Les enfants ne savent pas encore que c’est la dernière fois qu’ils le voient. Le père se jettera peu après sous un train. En l’absence fréquente de leur mère, astreinte à un travail pénible, l’éducation des deux frères est assumée par les grands-parents maternels, pétris de principes religieux, de morale étriquée et de bigoterie. La sexualité en particulier est constamment diabolisée. Pour raconter son enfance fracassée, Edouard Philippe Höllmüller ne choisit pas le chemin de la chronologie des événements ni celui d’une narration classique. La composition du livre est éclatée, digressive, parcourue d’emportements exacerbés, d’accès de révolte, de visions oniriques, de réflexions philosophiques, d’éclats de tendresse et d’humour. La langue littéraire, sismographe hypersensible, permet de mener cette quête exigeante et sans faux-fuyants de la vérité d’une vie, d’un destin. La langue de l’enfance, le suisse-allemand, résonne dans certains passages, redonne chair et densité aux personnes disparues. Pourquoi cette éducation destructrice étouffet-elle le cadet, alors que l’aîné parvient à s’en sortir, à « s’envoler », choisissant la vie plutôt que la mort ? La question de la résilience, cette capacité de résistance psychique, parcourt le livre en filigrane mais s’ouvre aussi sur une méditation plus large sur la condition humaine. C’est à la demande de son plus jeune fils que l’auteur, installé à Fontenais, a trouvé la force de se retourner sur ce champ de ruines, scellant ainsi des retrouvailles bouleversantes avec son père et reconstruisant le lien intergénérationnel. Une catharsis par la grâce et la puissance des mots, un livre bouleversant et consolateur.

Lausanne: éd. d’En bas, 2012, 154 p.



Gilbert Pigeon
La cavale du banquier roman

Roman noir, miroir d’une société où le cynisme l’emporte, choc de deux mondes – celui d’en haut et celui d’en bas – le dernier livre de Gilbert Pigeon déroule son intrigue minutieusement construite. Trois destins y entrecroisent leurs fils dans le décor sinistre d’un quartier défavorisé: un banquier en rupture de ban, une jeune femme au destin cabossé et un adolescent sans avenir. Le banquier a fui son cocon doré et trouvé refuge auprès de cette inconnue qu’il a suivie dans la rue. Il s’installe dans son appartement et noue avec elle une relation où dominant le sexe et la perte des repères. Jusqu’à un point de non retour. Quant à Kevin, « orphelin de parents vivants », il paiera le prix fort de cette cavale du banquier. Trois trajectoires de vie, trois manières d’exprimer un mal-être. Un mal-être qui est aussi celui de toute une société gangrenée par l’injustice et les inégalités.

Vevey: éd. de l’Aire, 2011, 199 p.



Elisabeth Gueuret
photos de Xavier Voirol
Marin: les élèves de la mer

Ils ont entre 14 et 20 ans. Ils aiment la mer au point de vouloir en faire un métier. Tous ne viennent pas de familles de marins. Ils vont suivre une formation très complète et apprivoiser petit à petit ce monde particulier. Montrer la vie quotidienne de jeunes apprentis-marins au Lycée maritime de Boulogne-Le Portel, comprendre leurs motivations, tel est le propos de ce bel album au format carré, instructif, superbement illustré et élégamment mis en page. C’est en 1950 qu’une loi impose à tout marin embarquant sur de gros bateaux de justifier d’un titre de formation professionnelle. Jusque là, on apprenait sur le tas, en tant qu’apprenti. Aujourd’hui, diverses formations s’offrent à eux: Commerce/Plaisance, Pêche, Pont ou Machine. De nombreux témoignages de ces jeunes attirés par l’océan émaillent le texte informatif et sensible de la sociologue Elisabeth Gueuret. Les photos noir/blanc du Jurassien Xavier Voirol sont à l’unisson. A la fois documentaires et esthétiques, elles montrent le visage attachant de cette jeunesse qui s’engage dans une voie astreignante et parfois dangereuse et transcrivent leurs aspirations avec beaucoup de justesse et d’empathie. Avec un lexique de termes spécialisés

La Madeleine: Light Motiv, 2011, 69 p. (Long Cours)

Par Chantal Calpe-Hayoz



Patrick Amstutz
Déprendre soi, poèmes 2004–2010

Ce recueil clôt le triptyque poétique commencé en 2002 avec « S’attendre » et poursuivi en 2006 avec « Prendre chair ». L’on retrouve avec plaisir la langue délicate, sensuelle et inventive de Patrick Amstutz, sa belle musicalité aussi. Chaque mot a son juste poids de son et de sens. La quête du poète biennois le porte à tresser ensemble le quotidien de nos vies condamnées à l’imperfection et à l’incomplétude et les références mythologiques et légendaires. Un parcours initiatique se déplie par touches elliptiques et finement gravées, où l’amour jette ses feux et s’oppose à l’ombre de la solitude. « Que la vie vraie me joigne/à la déprise de moi ». Nue toute amour/dans le lait du désir ». Se dépouiller pour mieux naître à l’essentiel, pour voir la beauté simple et nue du monde. « Sais-tu seulement les gouttes/sous l’herbe de tes pas ? » Marchons dans les pas du poète, au fil des pages de cette belle trilogie.

Chavannes-près-Renens: Empreintes, 2011, 45 p.



Les indociles. T. 1: Lulu, fin des années soixante
Scénario de Camille Rebetez; dessins de Pitch Comment

Le projet est ambitieux: une bande dessinée publiée en six tomes, reflétant soixante ans de vie dans l’Arc jurassien. Camille Rebetez et Pitch Comment n’ont pas voulu situer précisément le lieu de l’action, afin d’universaliser leur propos. Mais les Jurassiens s’y reconnaîtront, à travers des lieux et des événements bien connus de leur histoire. Le premier tome met en scène Lulu, Joe et Chiara. Ils entrent dans la vie adulte à la fin des années soixante, sur fond de Mai 68, de crise horlogère, d’émancipation de la morale et de la religion. Une période propice aux utopies, aux rêves d’un monde meilleur. Très bien reçu au dernier Festival de la bande dessinée à Angoulême, le « bébé » des deux artistes jurassiens a nécessité plus de 2000 heures de dur labeur… Le deuxième tome paraîtra quant à lui cet automne.

Golfe Juan: éditions Les enfants rouges, 2012, 80 p.



Pascal Rebetez
Les prochains
vingt-cinq portraits

Après son émouvant livre épistolaire, *Je t’écris pour voir*, ensemble Pascal Rebetez dresse le portrait d’hommes et de femmes qu’il a côtoyés au hasard de la vie, parfois perdus de vue puis retrouvés brièvement au bistrot du coin. On lit dans ces deux livres, le même besoin d’aller vers les autres à visage découvert, avec pour seul viatique un regard empathique, tendre et sans illusions. La plupart sont des gens ordinaires, avec des vies marquées par l’échec, l’abandon, la maladie. Quelques autres ont choisi volontairement une voie non conventionnelle, à la recherche de leur vérité singulière. Tous vivent sur l’autre versant de la société des gagnants, des friqués, des triomphants. C’est humain, trop humain, pas follement gai, mais touchant dans la fragilité, l’humilité, la bizarrerie parfois. A leur contact, Pascal Rebetez semble explorer sa propre part d’ombre et de silence, mesurant la paroi si mince qui sépare l’échec de la réussite, le malheur du bonheur. Il nous entraîne dans une interrogation sur le hasard et la nécessité gouvernant nos existences, avec finalement beaucoup de détachement et d’humour.

Delémont: éd. d’autre part, 2012, 161 p.



Alexandre Voisard
Le poète coupé en deux
roman à bâtons rompus
suivi de Lettre à mon père

Drôle de « roman » en vérité. Tendre, nostalgique, concupiscent, ironique, lucide, franc, amoureux, farceur, chenapan, scatologique, filial, paternel, voilà Alexandre dans tous ses avatars, pétri de contradictions, faisant le grand écart entre ses jeunes années et le temps de la vieillesse, tour à tour grave et léger, mélancolique et malicieux, délicat et paillard. Composé de petits textes en prose, « glanures » portant un titre explicite – matin, musique, bibliothèque, viande, obsession, jeu, cave, sein, etc. – le livre est entrecoupé de sept anecdotes et se clôt par l’émouvante lettre écrite au père après sa mort. Il y est question d’innocence, de désir, de culpabilité, d’errance, d’amour, de finitude, de mémoire, de fidélité. On y retrouve avec bonheur l’écrivain accompli, dans la maîtrise de son écriture ductile, précise, nuancée; on y côtoie tout autant l’homme tiraillé « entre le haut et le bas, entre les aspirations angéliques et les délectations triviales, entre la tête et le ventre », un poète coupé en deux, au propre et au figuré (une opération lui ayant laissé une longue et horizontale cicatrice abdominale). A la page 20, se trouve la description d’un kaléidoscope appartenant au père et objet de toutes les fascinations pour le jeune Coco. La parfaite description qu’en fait Alexandre Voisard pourrait servir à décrire le présent recueil. A l’image de ces morceaux de verre de diverses couleurs qui « lorsqu’on les bouge à peine, délicatement, composent de vraies, d’inattendues figures géométriques avec des airs de vitraux de sanctuaires ». Métaphore de la vie, apparemment faite de bric et de broc, traversée par des vents contraires, en quête du sens qu’ici l’écriture lui offre, assemblant avec art les souvenirs, les réflexions, les émotions, dans la recherche de l’unité qui est aussi vérité.

Orbe: Bernard Campiche, 2012, 133 p.



MA BANQUE

L'hypothèque JuraFamille

Votre projet de vie prend forme
avec des avantages exclusifs.
Economisez jusqu'à CHF 10'000.–
la première année.
Renseignez-vous au 032 465 13 01.

JuraFamille
Hypothèque 

L'essor des groupes horlogers dans le canton du Jura

La branche horlogère a connu en 2011 un record avec plus de 19,3 milliards de francs d'exportations. En amont de ces ventes, des unités de production réalisent les composants, les assemblent et les terminent afin de présenter des produits finis dignes d'émerveiller les clients potentiels aux quatre coins du monde. Cet essor important s'est répercuté dans le domaine des emplois créés ainsi que dans les investissements réalisés dans le canton du Jura, notamment par les grands groupes horlogers. Plusieurs événements sont à l'origine de ce déploiement de l'industrie horlogère dans l'arc jurassien.

Tout d'abord, les entreprises anticipent la révision de la loi fédérale sur les marques, puis ultérieurement la révision de l'ordonnance fédérale «Swiss made» pour les montres. Lors des derniers débats aux Chambres fédérales, la volonté de la Fédération de l'industrie horlogère suisse d'introduire un taux de valeur suisse minimum à 60% comme condition à l'usage du label «Swiss made» semble avoir été entendue. Cela impliquera le rapatriement dans notre pays de certaines productions asiatiques. Ensuite, l'approvisionnement en ébauches et mouvements de montres auprès de Swatch Group va devenir plus difficile ces prochaines années. Enfin, l'explosion de la demande en produits finis de la part des pays émergents, en particulier asiatiques, ne devrait pas fléchir dans un avenir proche.

Un secteur en plein développement

L'ensemble de ces paramètres génère des investissements considérables des horlogers suisses pour étoffer leur outil industriel. Les capacités de production doivent augmenter très rapidement, sous peine de perdre des parts de marché ou de devoir s'approvisionner à risque chez un voisin concurrent. Cela engendre un fort besoin de main-d'œuvre, qu'il ne sera pas nécessairement facile de recruter côté suisse. Encore heureux que l'arc jurassien trouve son pendant côté français! Parallèlement, les groupes continuent de verticaliser leur production pour mieux maîtriser l'approvisionnement en composants.

Le canton du Jura, spécialisé dans l'habillage horloger, notamment les boîtes de montres et les éléments de bracelets, se renforce dans d'autres activités horlogères telles que la production de composants de mouvements et l'assemblage de ces mouvements.

Ainsi ont vu le jour d'importants projets émanant de grands groupes horlogers, répartis dans les trois districts jurassiens. Il nous semble opportun de relever les projets du groupe Festina, qui a développé un nouveau calibre au sein de Soprod SA. Ce dernier constitue une véritable alternative à certains calibres de Swatch Group, que Festina fournira à des marques tierces.

Création de postes de travail

La disponibilité relative de main-d'œuvre qualifiée, son coût, la présence d'une école d'horlogerie performante, l'amélioration des conditions-cadres ainsi que l'engagement du Département de l'Economie et de la Coopération et de sa Promotion économique permettent l'implantation ou le développement de formidables outils industriels. Ainsi, plus de 250 millions de francs seront investis ces prochaines années avec un potentiel de création de près de 1500 postes de travail. Enorme défi à relever pour la région quant à la disponibilité, à la formation et au recrutement de la main-d'œuvre indigène. Les autorités cantonales y travaillent d'arrache-pied.

Indépendamment du nombre d'emplois créés directement grâce à ces projets, il sied de relever que les premiers gros chantiers sont réalisés par des entreprises de construction régionales et que cela devrait perdurer avec les artisans du second œuvre et les travaux de maintenance dans les futures années.

Les responsables horlogers sont confiants dans l'avenir avec de nouveaux marchés émergents prenant le relais d'autres pays. Par ailleurs, le savoir-faire dans la fabrication de produits haut de gamme se trouve dans nos régions et ne peut être transposé sans autre ailleurs. L'industrie traditionnelle de précision a trouvé son terroir dans le Jura.

L'ESSOR DES GROUPES HORLOGERS DANS LE CANTON DU JURA

SWATCH GROUP

- > Novi SA, Les Genevez
- > Manufacture Ruedin SA, Bassecourt
- > Simon et Membrez SA, Delémont
- > Termiboltes SA, Courtemaîche
- > ETA SA, Boncourt

GROUPE RICHEMONT

- > Donzé-Baume SA, Les Breuleux
- > Cregon-Femco SA
- > Manufacture Cartier, Glovelier
- > Manufacture Jaeger-LeCoultre SA, Porrentruy

GROUPE LVMH

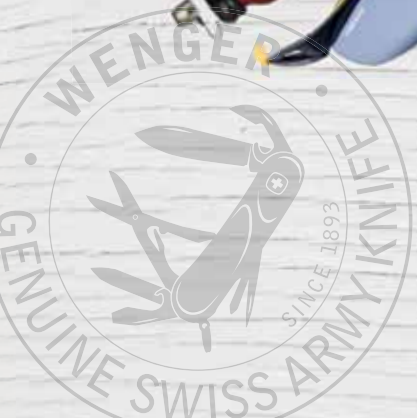
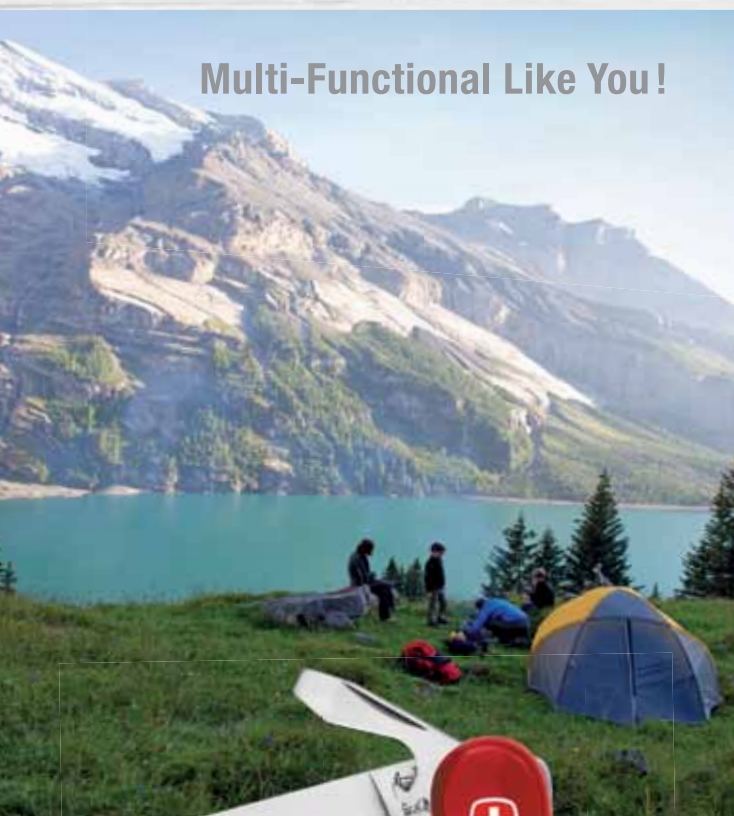
- > Bulgari Horlogerie SA, Saignelégier
- > Cortech SA, Cornol
- > Manufacture TAG Heuer SA, Chevenez

GROUPE FESTINA

- > Astral Technologies Sàrl, Muriaux
- > Soprod SA, Saignelégier
- > Soprod SA, Muriaux



Multi-Functional Like You!



Bien plus que de A à B en transports publics...

... nous assurons des transports scolaires, la collecte du lait, l'acheminement de déchets. Nous créons des offres touristiques pour groupes et individuels. Nous effectuons les transports nocturnes pour le *Noctabus* et emmenons nos clients en excursion en car avec *novicar*, nous développons même des offres de mobilité « à la carte » à la demande d'entreprises locales.

OUI: Le train rouge qui bouge !



Chemins de fer du Jura
Service marketing
Rue de la gare 29 / 2720 Tramelan
marketing@les-cj.ch

Le train rouge qui bouge !

Chemins de fer du Jura
les-cj.ch



Rendez-vous
pour la prochaine
édition de

Jura l'original

en décembre
2012 !



vostra partner
1to1energy

Les éoliennes vont-elles plus vite avec le vent dans le dos?

FMB[®]

Vous avez des questions, nous avons les réponses. Rendez-vous dans nos centres visiteurs pour en savoir plus sur les thèmes liés à l'énergie, à la production d'électricité et à la sécurité d'approvisionnement. Informations: 0844 121 123 ou www.bkw-fmb.ch

BKW FMB Energie SA



Elegance is an attitude

Kate Winslet
Kate Winslet

LONGINES®




The Longines Saint-Imier Collection

www.longines.com